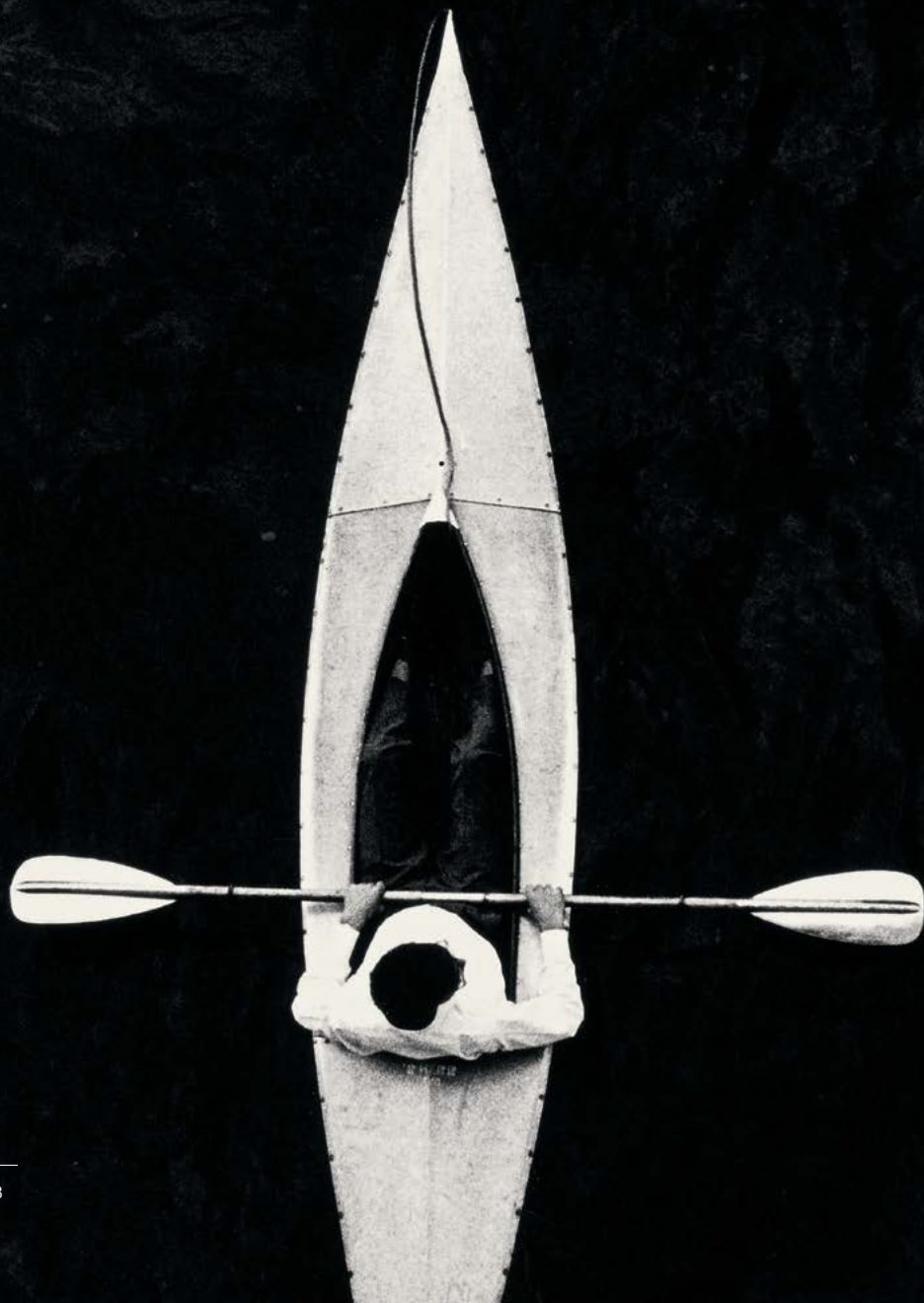


Une saison en photographie





Kevin Riffault
Directeur général
de la Bibliothèque nationale
de France

Cet automne, l’actualité culturelle de la BnF se décline autour de trois temps forts. D’abord un premier anniversaire : celui de la réouverture du berceau historique de la Bibliothèque, Richelieu, inauguré en septembre dernier après douze ans de travaux. Le site accueille aujourd’hui, dans son musée comme dans ses salles de lecture rénovées et dans la magnifique salle Ovale, des chercheurs, des visiteurs du monde entier, des lecteurs de tous âges, des étudiants, des passants, des curieux... 700 000 déjà, depuis septembre 2022.

La vie circule plus que jamais dans ces espaces habités par des collections pluriséculaires au sein desquelles nous avons fait le choix de présenter, pour l’année à venir dans le musée, un florilège d’œuvres majeures réunies autour de la thématique des révolutions.

Par ailleurs, une grande saison dédiée à la photographie réaffirme l’engagement de notre institution envers ce médium et ceux qui le font vivre, avec quatre expositions sur le site François-Mitterrand en 2023-2024, prolongées par des conférences, rencontres ou projections. L’occasion de révéler la variété et l’ampleur des collections de photographie, conservées à la BnF depuis ses débuts jusqu’à nos jours, et de dévoiler l’actualité de ces fonds en perpétuel accroissement.

Enfin, une nouvelle saison musicale européenne met à l’honneur des femmes compositrices dont les manuscrits sont conservés au département de la Musique. Chaque concert mettra en lumière un choix de partitions remarquables et en grande partie inédites, d’Hedwige Chrétien lors de l’ouverture de la saison, à Michèle Reverdy, qui a donné l’ensemble de ses archives à la BnF, pour une création mondiale.

Nous nous réjouissons de vous retrouver autour de la riche programmation de la Bibliothèque et dans ses salles de lecture, déterminés à continuer à nourrir vos curiosités, vos sensibilités et vos désirs de savoirs dans ces espaces qui sont à vous.

Bonne lecture ! 

4	Grand angle
6	Une saison en photographie
9	Interview de Laurence Engel, présidente de la BnF
10	Hommage à Jean-Claude Lemagny, premier conservateur chargé des collections photographiques de la BnF
16	L'exposition <i>Noir & Blanc</i> . <i>Une esthétique de la photographie</i> L'exposition <i>Épreuves de la matière</i>
20	Expositions
22	<i>L'Atelier d'Éric Seydoux, imprimeur et éditeur en sérigraphie</i>
23	Hors les murs : <i>Willem, rire du pire</i> (Lyon) Hors les murs : <i>La marionnette, instrument pour la scène</i> (Moulines)
24	Actualités
26	Appel aux dons pour l’acquisition du bréviaire de Charles V Nouvelle offre pour les détenteurs de Pass : le prêt numérique
27	Autour du musée
28	Une journée au musée de la BnF
31	Révolutions à l'honneur dans la galerie Mazarin
32	L'histoire mouvementée du rouleau des <i>120 Journées de Sodome</i>
35	Manifestations
36	Les bibliothèques-musées en Europe
38	Saison musicale européenne : compositrices d’hier et d’aujourd’hui
39	Laurent Gontier, artiste en résidence numérique Les Beatles et la France
40	Collections
41	Don du compositeur Gabriel Yared
42	Bandes dessinées pour adultes
43	Elvifrance Dessins de François Chauveau et Baptiste Pellerin Don des archives du metteur en scène Georges Lavaudant
44	Échos de recherche
46	Trouvailles monétaires
48	Zhang Rui : étude d’une collection d’estampes chinoises Peter Asimov : au cœur du fonds Olivier Messiaen - Yvonne Loriod
50	Éditions
51	<i>Fantômes de pierre</i> <i>La Science en 100 images</i>

Couverture
Ray K. Metzker
Kayak, Frankfurt, 1961
BnF, Estampes et photographies

Ci-contre, à gauche
Photo Laurent Julliard

Ci-contre, à droite
Photo Francesca Mantovani © Editions Gallimard

Base de données

Les sciences au fil du temps

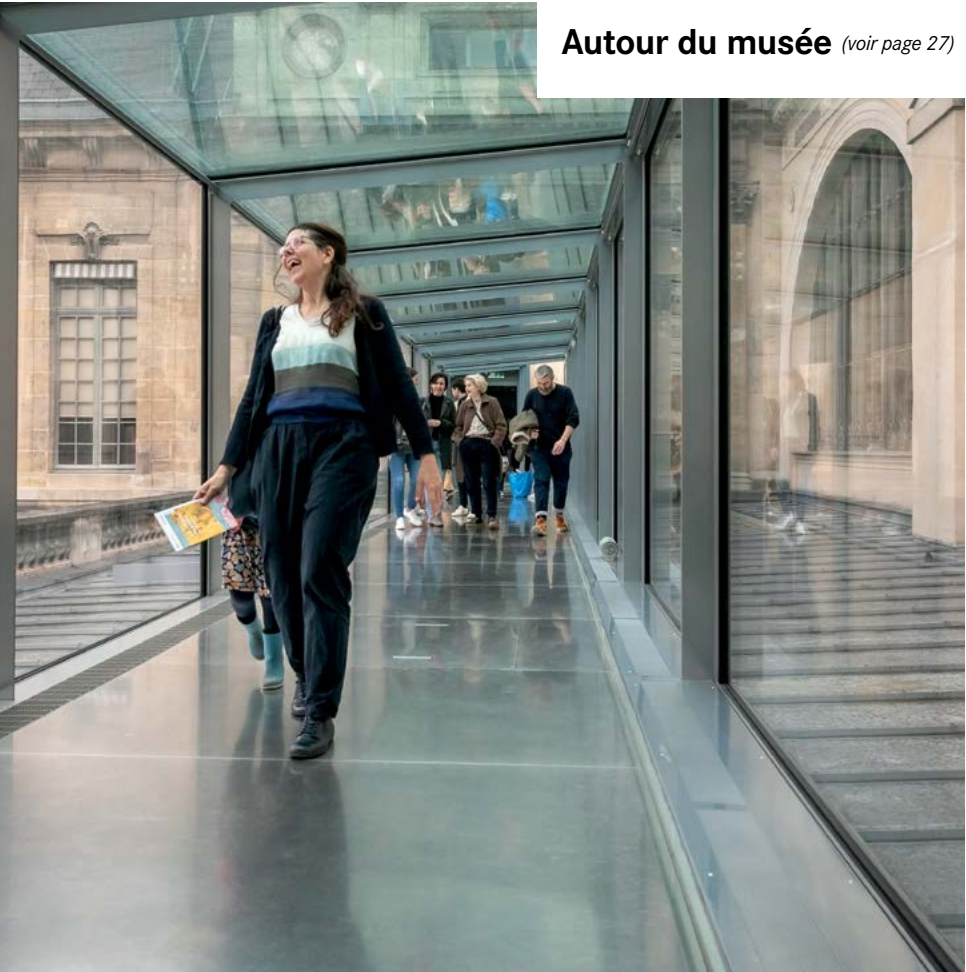
Recenser les quelque 1 500 livres considérés comme les plus importants dans l’histoire des sciences et des techniques et en localiser l’édition originale dans une bibliothèque en France ou à l’étranger : ce beau projet conçu par Philippe Zoummeroff, collectionneur, mécène et grand ami de la Bibliothèque nationale de France récemment disparu, a pris la forme d’une base de données qui permet l’accès à la version numérisée des œuvres quand elle existe. De découverte en hypothèse, de livre en article, se révèle la progression de la pensée scientifique depuis Aristote jusqu’à la mise en évidence de la structure de l’ADN en 1953. Hébergée initialement sur le site des Amis de la BnF, la base « Les sciences au fil du temps » peut désormais être consultée dans la bibliothèque numérique Gallica.

c.bnf.fr/RQJ

« Quand on a fait entrer le fonds Messiaen, on a trouvé au fond d’un placard des petits sachets contenant des bouts de cartons, des vis, des bigoudis, des pinces à linge... toute une quincaillerie ! »

(voir page 49)

Autour du musée (voir page 27)



Distinction

Pascal Quignard, prix de la BnF 2023

Pour sa 14^e édition, le prix de la BnF, qui récompense chaque année un auteur de langue française pour l’ensemble de son œuvre, a été décerné à l’écrivain Pascal Quignard. Le romancier, dramaturge, scénariste, esthète et poète est l’auteur d’une œuvre considérable qui comprend notamment *Tous les matins du monde* (1991) adapté au cinéma par Alain Corneau, *Le Sexe et l’Effroi* (1996), *Villa Amalia* (2006), *L’Amour, la Mer* (2022), ainsi que le cycle *Dernier Royaume*, dont le premier tome, *Les Ombres errantes*, a été récompensé par le prix Goncourt. Ce virtuose des lettres entretient une relation étroite avec la Bibliothèque, à laquelle il a confié ses archives et manuscrits il y a cinq ans.

UNE SAISON EN PHOTOGRAPHIE



La photographie est à l'honneur à la BnF pour cette saison 2023-2024 à travers plusieurs expositions qui mettent en lumière la richesse des collections de la Bibliothèque et son engagement envers le médium depuis deux siècles. Des premiers tirages en noir et blanc aux créations contemporaines en passant par les travaux de 200 photojournalistes, elles témoignent tout à la fois de l'histoire des fonds photographiques de la Bibliothèque et de son action envers la création d'aujourd'hui.

Gustave Le Gray,
Grande vague, 1857
BnF, Estampes et
photographie

GARDER TRACE DES EXPRESSIONS ET DES REGARDS

Laurence Engel, présidente de la BnF, revient sur les liens historiques de la Bibliothèque avec le médium photographique et sur les diverses actions menées envers la création contemporaine.

Chroniques : En quoi la programmation de cette saison photographique s’articule-t-elle avec l’histoire de la Bibliothèque et de son rapport à ce médium ?

Laurence Engel : La programmation culturelle de la BnF est construite autour de ses collections : c’est un principe à la fois simple, parce qu’il s’agit de les faire connaître, d’en assurer la diffusion, et prolifique, parce que ces collections sont encyclopédiques, touchant à toutes les périodes, toutes les disciplines, tous les supports. La Bibliothèque n’est pas constituée seulement de livres et de manuscrits, mais aussi d’images et d’objets. Et ce dès l’origine, puisqu’elle repose sur la bibliothèque du Roi et sur le « cabinet du Roi », avec un ensemble d’objets précieux, de monnaies, médailles... Et par la suite, grâce à la mécanique du dépôt légal, dont la conception est aussi large que la curiosité des bibliothécaires est sans limite, celle que l’on appelle aujourd’hui la BnF a constamment accueilli tout ce qui est produit, reçu l’empreinte de ce qui se fait et en a gardé trace. Cela vaut pour la photographie, entrée à la Bibliothèque dès sa création. Sa présence dans la programmation des expositions s’inscrit dans cette histoire.

La photographie tient une place très importante dans les collections de la Bibliothèque...

L. E. : Oui, et c’est la plus vaste collection de photographie constituée en France et l’une des plus importantes dans le monde. À la fois parce qu’elle remonte à l’invention de la photographie et parce qu’elle en accueille tous les supports et

toutes les formes : photographie documentaire, artistique, photojournalisme, photo couleur aussi bien que noir et blanc, française et internationale... Par

ailleurs si la photographie a aujourd’hui une place essentielle sur le plan artistique, c’est aussi un médium en prise directe avec le monde. En cela, elle converge avec la vocation de la Bibliothèque à garder trace des expressions artistiques et des regards cognitifs portés sur le monde. C’est pourquoi j’ai souhaité que chaque année, au moins une exposition soit consacrée à la photographie. Et cette régularité, cette singularité, cette force de la BnF trouvent un écho dans la présence à ses côtés d’un mécène comme la Fondation Louis Roederer qui, depuis vingt ans, nous accompagne régulièrement pour ces expositions, mais aussi chaque année pour soutenir la recherche.

En quoi peut-on parler de saison photographique à la BnF ?

Cette saison, ce n’est pas moins de quatre expositions qui seront proposées ! La première, *Noir & blanc*, a été montée en 2020 au Grand Palais et n’a jamais été ouverte au public en raison de la pandémie de Covid. Il était pour moi inconcevable d’en rester là. L’exposition propose une traversée des collections de photographie de la Bibliothèque sous le prisme esthétique du noir et blanc. Une approche artistique de la photographie qui montre la puissance d’expression du noir et blanc, sa force émotionnelle, sensorielle, symbolique. La deuxième exposition, *Épreuves de la matière*, s’intéresse aux relations construites au fil du temps entre des créateurs et la matérialité du médium dont la dimension quasi magique n’échappe à personne. Au moment où le numérique est devenu omniprésent, bien des artistes réinvestissent une dimension plus ancienne, plus



Piergiorgio Branzi,
Bar sur la plage,
Adriatique, 1957
BnF, Estampes et
photographie

matérielle, plus physique de la photographie. Cela donne à voir des œuvres contemporaines magnifiques de force et de sensibilité. Quant à la troisième exposition, elle permettra de rendre compte de la Grande commande destinée aux photojournalistes, lancée par l'État et portée par la BnF. Cette « *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire* » conjugue les deux dimensions, documentaire et artistique, de la photographie. Elle révèle une vision multiforme de notre pays, sous tous les angles et dans tous les territoires.

Comment l'établissement s'est-il mobilisé pour ce projet et quel est son avenir ?

Cette commande publique de 5,5 millions d'euros, la plus importante jamais passée à des photographes, a été engagée par le ministère de la Culture, dans le cadre des démarches entreprises pour soutenir la presse, pendant et après la crise de la Covid. Elle s'inscrit dans une histoire dont l'un des moments fondateurs est la Mission photographique de la Datar pour « représenter le paysage français des années 1980 ». La Bibliothèque, qui conserve déjà ces commandes précédentes dans ses fonds, avait choisi dès 2017 de les valoriser en programmant l'exposition *Paysages français*. Elle a donc naturellement été chargée d'assurer la mise en œuvre de la commande, notamment en organisant la sélection des 200 artistes par un jury constitué de membres venant d'horizons divers – journalistes, photographes, critiques, responsables d'institutions...

Nous entrons à présent dans le deuxième temps de cette Grande commande, avec un projet d'exposition à la BnF au printemps 2024. Avant cela, dès le printemps 2023 et jusqu'à la fin 2024, plus de 20 expositions conçues avec des partenaires partout en France seront déployées sur tout le territoire.

Ces regards photographiques portés sur le pays constituent un matériau extraordinaire qui entre dans les collections, sur le plan artistique mais aussi pour les journalistes, les chercheurs, historiens, sociologues, philosophes qui pourront s'en saisir. Ils témoignent d'une diversité de démarches fascinante. C'est vraiment un très grand moment, je pense, pour la photographie, pour la Bibliothèque, pour une approche sensible et pluridisciplinaire de la connaissance. Ce sera le troisième temps de la commande, un temps sans limite : celui de l'étude et de l'inspiration.

Une quatrième exposition, *La photographie à tout prix*, honorera fin 2023 les lauréats des prix dont la BnF est partenaire...

C'est un rendez-vous annuel ! Et un engagement historique auprès de la création contemporaine que la Bibliothèque assume en étant en 2023 partenaire de quatre prix photographiques :

La plus vaste collection de photographie constituée en France et l'une des plus importantes dans le monde

les prix Nadar et Niépce de Gens d'images, le prix de la Bourse du talent et le prix Camera Clara. Cet engagement s'inscrit à la fois dans une vision patrimoniale et dans une relation à la création. La BnF est présente auprès de ceux qui créent et travaille à la valorisation de leurs œuvres. Ainsi, à l'occasion de chacun de ces prix, des tirages entrent dans nos collections, ce qui assure leur pérennité, leur visibilité et leur accessibilité pour les chercheurs et pour tous ceux qui veulent s'en saisir. Cette exposition, en présentant les lauréats des prix de l'année, montre un panorama de la production en matière de tirage, d'édition photographique, de nouveaux talents. Ces prix sont vraiment essentiels au monde de la photographie et nous sommes très heureux de pouvoir les montrer une fois par an.

Ces liens tissés par l'institution avec les photographes soutiennent la vitalité du médium en France mais aussi à l'international...

Il n'y a pas que la production nationale qui nous intéresse. L'histoire de ce pays est aussi celle de sa capacité à accueillir, à croiser des points de vue, à regarder à l'extérieur. Lorsque Jean-Claude Lemagny a été chargé des collections photographiques au sein du département des Estampes et de la photographie en 1968, il s'est intéressé à ce qui se passait ailleurs. La collection de photographie de la Bibliothèque s'est depuis lors considérablement internationalisée avec quelques orientations fortes – les États-Unis, l'Amérique latine, le Japon. Le lien avec le Brésil s'est récemment renouvelé, amplifié par l'intervention du galeriste Ricardo Fernandes. Il a sollicité la générosité de photographes et de collectionneurs brésiliens qui ont donné à la BnF de nombreux tirages. Par ailleurs, le mécénat de Denise Zanet, PDG franco-brésilienne de la société Métropole, a encore permis d'enrichir ce fonds. Les collections de la BnF ont une dimension universelle, y compris en matière de photographie. 

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Portrait de Jean-Claude Lemagny, conservateur général à la Bibliothèque nationale, ici en 1997
Photo Michèle Brabo

Responsable des collections de photographies au cabinet des Estampes de la BnF de 1968 à 1996, Jean-Claude Lemagny a été l'un des premiers conservateurs en France à faire entrer la photographie contemporaine, française et internationale, dans les collections de la Bibliothèque. Décédé en janvier 2023, il restera dans les mémoires comme un fervent défenseur de la photographie en tant qu'art à part entière.

Agrégé d'histoire et diplômé en histoire de l'art, Jean-Claude Lemagny fait son entrée à la BnF en 1963 en tant que conservateur pour la gravure du XVIII^e siècle. Fils aîné du graveur Paul Lemagny, il développe une sensibilité prononcée pour cet art graphique où le travail de l'esprit engage à la fois l'œil et la main. En février 1968, Jean Adhémar, alors directeur du cabinet des Estampes, lui demande de prendre la responsabilité des collections de photographies contemporaines. L'institutionnalisation de la photographie n'en est alors qu'à ses balbutiements en France et c'est au contact de conservateurs étrangers ainsi que des photographes qu'il prend la mesure des spécificités de ce médium.

Une politique d'acquisitions orientée vers la jeune création

Inspiré par le rôle pionnier du MoMA à New York dont le département de photographie est créé en 1940, et galvanisé par les Rencontres internationales de la photographie d'Arles dont le coup d'envoi est donné en 1970, il développe une politique d'acquisitions orientée vers la jeune création photographique.

JEAN-CLAUDE LEMAGNY MILITANT DE LA PHOTOGRAPHIE

Bien avant le musée national d'Art moderne et le Fonds national d'art contemporain, la Bibliothèque se dote ainsi d'une des plus importantes collections de tirages. Lorsque Lemagny quitte ses fonctions, elle en compte près de 100 000. Certains ont été exposés au sein de la galerie permanente de photographie (ouverte gratuitement au public en 1971 sur le site Richelieu, à l'initiative du conservateur), ou bien lors d'expositions. Parmi les plus emblématiques figure *La matière, l'ombre, la fiction : photographie contemporaine*. Organisée en 1994 à la galerie Colbert du site Richelieu, celle-ci résume parfaitement le positionnement de Lemagny en faveur d'une photographie qu'il qualifie de « créative », une photographie inquiète d'elle-même et à la recherche de ses propres ressources plastiques. C'est aussi un médium qui doit beaucoup à la culture européenne de l'après Seconde Guerre mondiale et notamment au courant de la « Subjektive Fotografie » qui rayonne depuis l'Allemagne à partir des années 1950. À ce titre, il importe de rappeler l'importance significative de l'action de Lemagny dans la constitution de ce que l'on pourrait appeler une conscience européenne, sinon mondiale, de la photographie. À travers les contacts étroits qu'il établit avec les responsables de musées et galeristes étrangers, il a non seulement su élargir les collections à d'autres aires géographiques (Amérique latine et pays de l'Est notamment), mais aussi constituer un réseau institutionnel et artistique traversé par des histoires d'amitiés. Rétrospectivement, Jean-Claude Lemagny apparaît donc comme un acteur incontournable de la patrimonialisation de la photographie en France, ainsi qu'une figure essentielle lorsqu'il s'agit d'aborder l'histoire transnationale des collections publiques.  **Marie Auger**

Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie | Du 17 octobre 2023 au 21 janvier 2024
BnF | François-Mitterrand
Commissariat : Sylvie Aubenas, Héloïse Conésá, Flora Triebel, Dominique Versavel,
BnF, département des Estampes et de la photographie
Exposition co-organisée avec la RMN - Grand-Palais
Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer
En partenariat avec *Paris Match*, *Beaux-Arts Magazine*, *Arte*, *Le Monde* et France Inter
Voir agenda p. 5

EN NOIR ET BLANC

Entièrement conçue à partir des riches collections de la Bibliothèque, l'exposition *Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie* présente plus de 300 œuvres du XIX^e à nos jours qui témoignent de l'usage du noir et blanc chez plus de 200 photographes du monde entier.

En considérant la création photographique en noir et blanc depuis le XIX^e siècle jusqu'aux œuvres les plus contemporaines, l'exposition présentée sur le site François-Mitterrand affirme une ambition à la mesure de l'ampleur historique et géographique des collections de la BnF et de leur immense variété technique et stylistique. Le département des Estampes et de la photographie a été un haut lieu de conservation et d'émulation pour l'expression photographique monochrome, sous l'impulsion notamment de Jean-Claude Lemagny. Récemment disparu, ce tout premier conservateur de la photographie contemporaine, en poste de 1968 à 1996, a été un fervent défenseur de l'esthétique en noir et blanc (voir p. 9).

Au XIX^e siècle, l'impuissance de la photographie à reproduire les couleurs ne la réduit pas uniquement au noir et blanc et les variations de tonalités (bleue, sépia...) sont en fait multiples. L'exposition s'ouvre sur un spectaculaire camaïeu d'épreuves d'Émile Zola, qui côtoient de luxueux tirages de Gustave Le Gray, de Désiré Charnay ou encore des frères Bisson. C'est au tournant du XX^e siècle que le noir et blanc devient la tonalité de la photographie par excellence, avec la généralisation du procédé au gélatino-bromure d'argent.

Une approche artistique et esthétique

La suite du parcours entremêle volontairement des créations des XX^e et XXI^e siècles, sans considération chronologique. Selon une approche avant tout artistique et esthétique du noir et

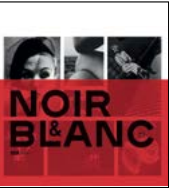
blanc, des œuvres d'auteurs, de décennies, de styles, d'écoles et de provenances variés dialoguent, afin de faire ressortir les constantes visuelles et graphiques observables dans l'usage du noir et blanc chez des photographes issus de 37 pays. Qu'il soit subi faute de couleur ou – à partir des années 1950-1970 – préféré à elle, le noir et blanc est apprécié des artistes pour ses nombreuses propriétés graphiques, matérielles et symboliques, qui leur permettent d'obtenir certains effets caractéristiques.

Écrire en noir et blanc

Ce sont ces différentes manières d'écrire en noir et blanc que donne à voir l'exposition, à commencer par les contrastes : des tirages d'Imogen Cunningham et d'André Kertész aux portraits sculpturaux de femmes noires par Valérie Belin, en passant par les photogrammes de Man Ray, les livres de William Klein ou les photographies de mode d'Helmut Newton, le contraste est volontairement recherché par certains artistes. En accentuant les noirs et blancs, voire en faisant disparaître toute nuance de gris intermédiaire, ils font surgir les lignes essentielles de leurs sujets, retracent le dessin du monde, gagnent en expressivité visuelle et graphique.

Le jeu des ombres et de la lumière, aux origines de l'acte photographique, forme un autre ensemble que l'exposition met en valeur. Rapprochant des œuvres de photographes aussi variés que Brassai, Alexandre Rodtchenko, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, Flor Garduño, Daido Moriyama, Arthur Tress ou Ann Mandelbaum, cette partie insiste sur les effets d'éblouissements ou d'ombres portées, explorés par ces

André Kertész,
1^{er} janvier 1972
à la Martinique,
1972
BnF, Estampes et
photographie



Catalogue
Noir & Blanc
Une esthétique de la photographie
Collection de la
Bibliothèque nationale
de France
256 p., 220 ill., 45 €
Coédition BnF Éditions/
RMN-GP



artistes dans leur pratique du portrait, de l'instantané de rue, de la prise de vue nocturne ou dans leurs expérimentations de laboratoire.

L'exposition se poursuit avec un nuancier d'épreuves déployées en ruban, des plus noires aux plus blanches. Ces tirages signés Jun Shiraoka, Emmanuel Sougez, Edward Weston, Barbara Crane ou Israël Ariño rappellent la capacité du noir et blanc à rendre les effets de matière par ses infinies variations de gris ou, à l'inverse, à suggérer le trop-plein ou l'évanouissement de toute matière.

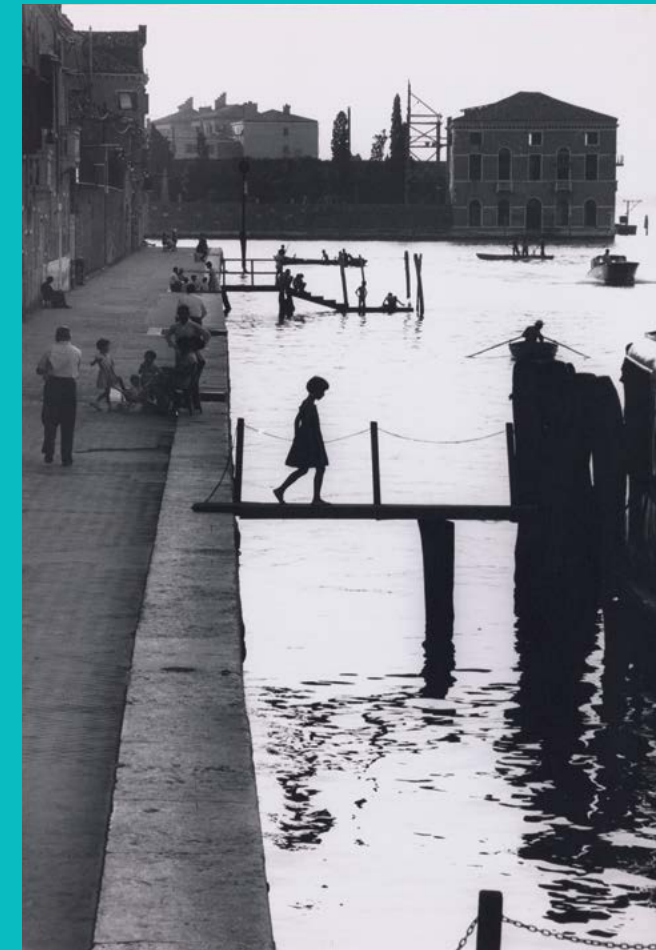
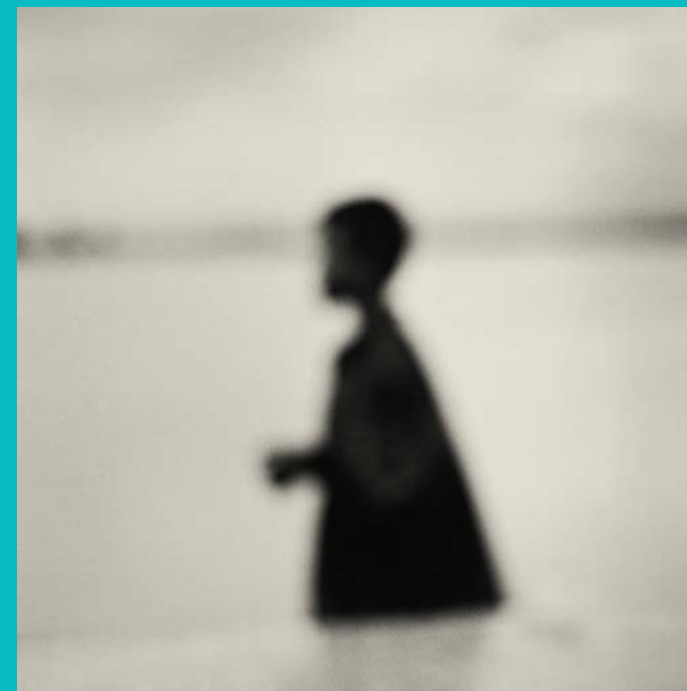
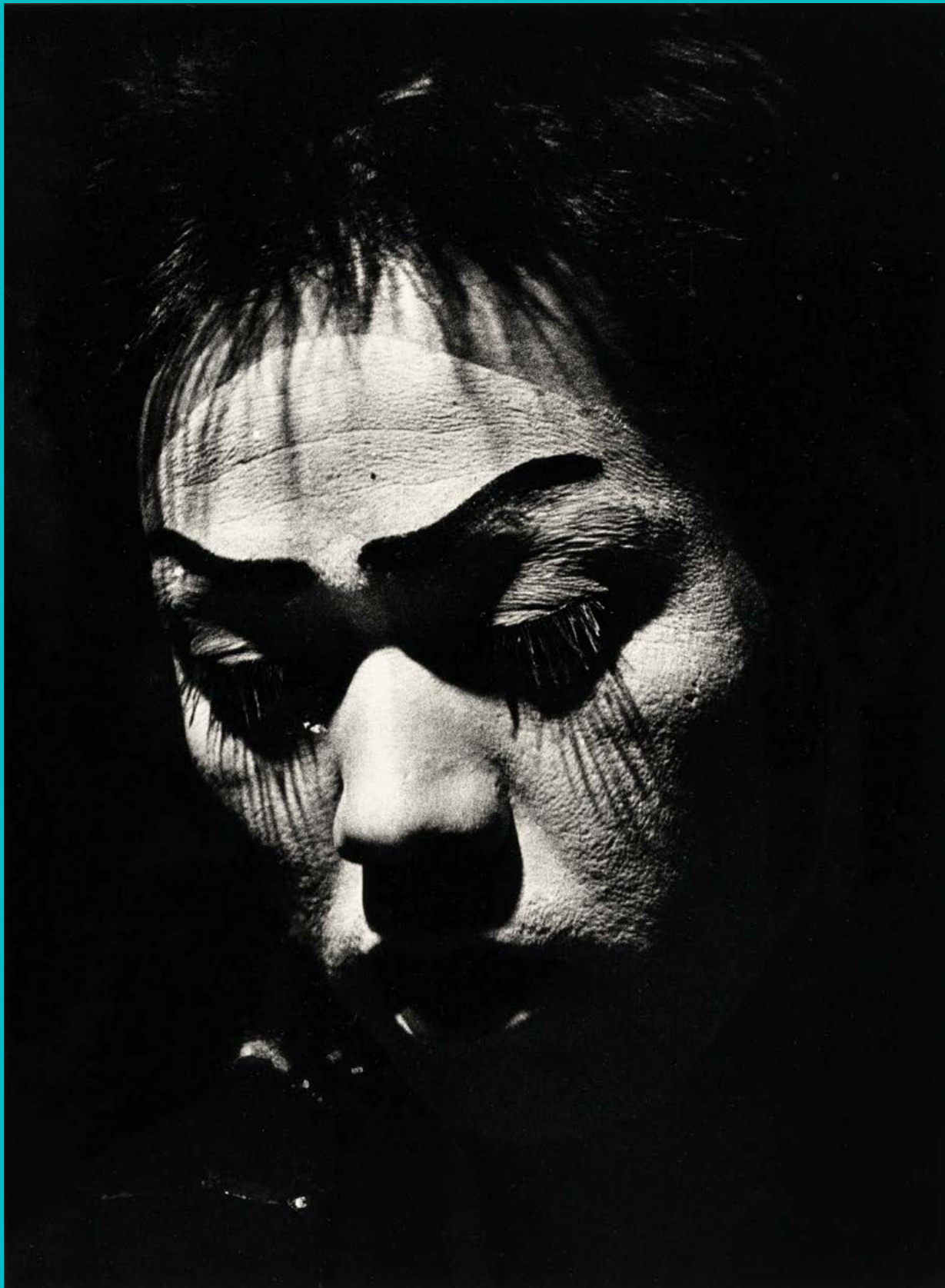
Une expérience sensorielle

Le parcours se termine sur un paradoxe avec les œuvres de photographes qui, à l'instar de Patrick Tosani, Marina

Gadonneix ou Laurent Cammal, troublent la perception du visiteur en usant de procédés couleur pour représenter un sujet noir et blanc – ultime jeu avec les codes hérités de leur art. Conçue pour donner à voir la profondeur historique et la richesse des collections de la BnF, cette exposition se veut didactique et sensible : mettant l'accent sur certains aspects techniques liés aux pratiques de tirage ou d'impression, elle insiste aussi sur la part matérielle irréductible de cet art. Par la grande qualité des épreuves présentées, elle propose au public – coutumier des images sur écran – une expérience sensorielle qui lui fera percevoir les nuances cachées derrière cette notion apparemment monolithique de noir et blanc. 🕒

Flora Triebel et Dominique Versavel

Le noir et blanc est apprécié des artistes pour ses nombreuses propriétés graphiques, matérielles et symboliques

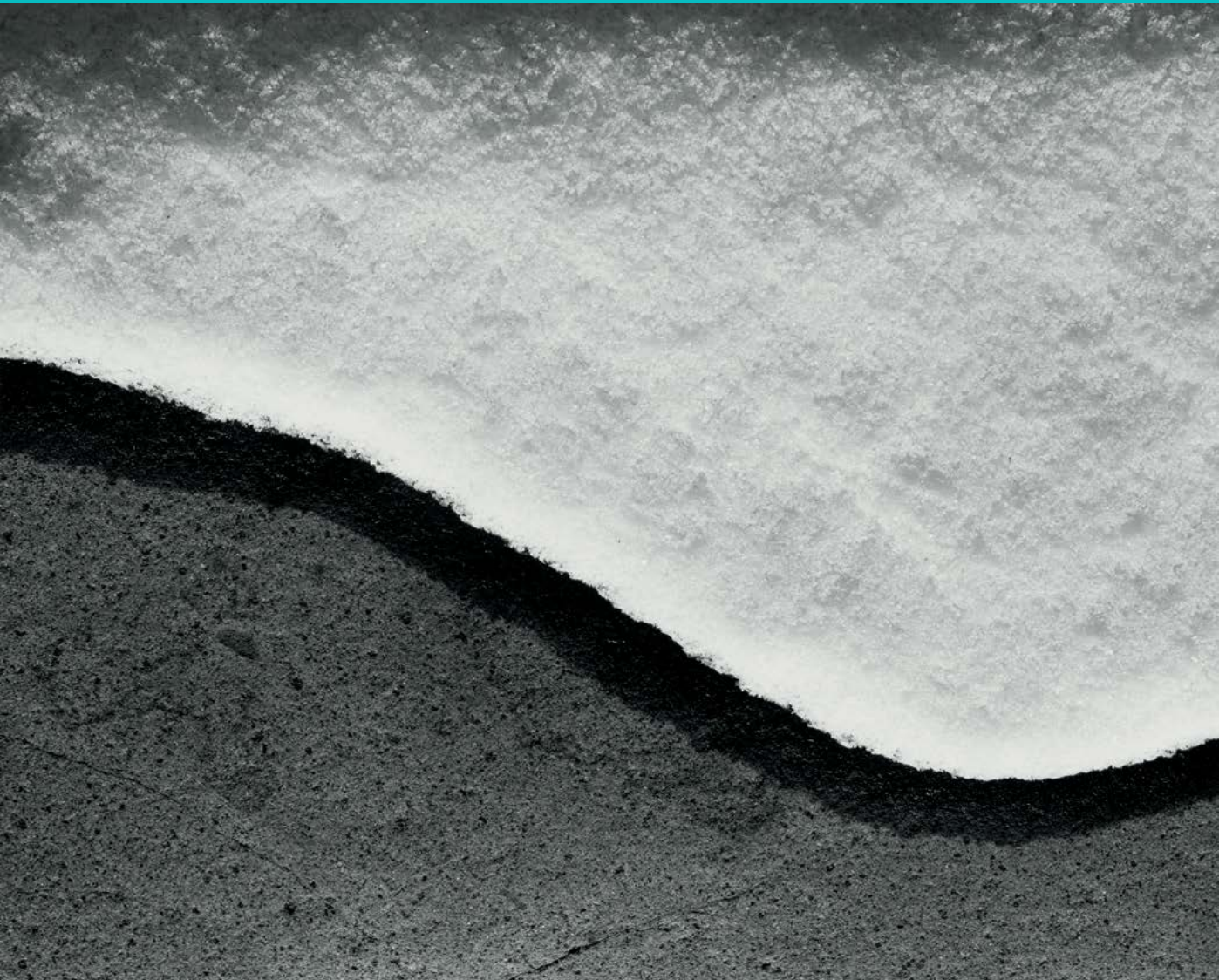


Page de gauche
Daido Moriyama,
Portrait d'acteur,
série «Théâtre
japonais », 1968
BnF, Estampes et
photographie

Ci-contre
Laurence Leblanc,
Chéa, Cambodge,
série « Rithy Chéa Kim
Sour et les autres »,
2000
BnF, Estampes et
photographie

Ci-dessus, à gauche
Flor Garduño, *Canasta
de Luz, Corbeille de
lumière,* 1989
BnF, Estampes et
photographie

Ci-dessus, à droite
Willy Ronis, *Venise,*
1959
BnF, Estampes et
photographie



Ci-contre, en haut
Mary Ellen Mark,
Immigrants, Istanbul,
Turquie, vers 1977
BnF, Estampes et
photographie

Ci-contre, en bas à
gauche
Alexandre Rodtchenko,
Jeune fille au Leica,
1934
BnF, Estampes et
photographie

Ci-contre, en bas à droite
Mario Giacomelli,
Je n'ai pas de main qui
me caresse le visage,
1961-1963
BnF, Estampes et
photographie

Ci-dessus
Koichi Kurita,
Melting
Snow on a Rock,
Nagano, Japan, 1988
BnF, Estampes et
photographie

Épreuves de la matière. La photographie contemporaine et ses métamorphoses
Du 10 octobre 2023 au 4 février 2024
BnF | François-Mitterrand
Commissariat : Héroïse Conésa, BnF, département des Estampes et de la photographie
En partenariat avec *Mouvement* et *Le Point*
Autour de l'exposition : voir agenda p. 13

QUAND LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE S'INCARNE

Prenant appui sur la collection de photographies contemporaines de la BnF, l'exposition *Épreuves de la matière* révèle les capacités de métamorphose de la matière photographique à travers les œuvres singulières de près de deux cents photographes français et étrangers.

photographie analogique, lente, rare, artisanale, toutes deux participant d'un vaste mouvement d'écologie visuelle.

Médium, matrice, processus

En mettant la matière à l'épreuve de la photographie et la photographie à l'épreuve de la matière, l'exposition explore quatre états de leurs relations : de l'incarnation à la disparition de la matière-image en passant par ses possibles expérimentations et hybridations avec d'autres expressions artistiques. Parce qu'elle questionne l'objet photographique et ses composantes, parce qu'elle réfléchit sur l'histoire de la photographie et examine les possibles évolutions de sa nature, la matière est interrogée tour à tour dans ses dimensions de médium, matrice et processus.

Si le support s'avère davantage mis en valeur que le sujet, il se tisse néanmoins un lien étroit entre la matière des images et les images de la matière : le corps, la nature sont des motifs récurrents qui s'affirment dans une esthétique tour à tour abstraite, poétique, dérangement, émouvante. Manifeste pour une expérience du regard *in situ*, cette exposition invite à prendre le temps de la contemplation pour considérer, qu'elle soit massive ou ténue, concrète ou fluide, intégrée ou désintégrée, ancrée ou fugace, la matérialité de l'œuvre photographique. 🕒

Héroïse Conésa



Catalogue
Épreuves de la matière.
La photographie
contemporaine et ses
métamorphoses
Sous la direction
d'Héroïse Conésa
256 p., 40 ill., 34 €
Coédition BnF Éditions/
the(M) éditions

Expérimentations de la matière

La collection du département des Estampes et de la photographie de la BnF, qui constitue le cœur de l'exposition, dévoile l'attrait de plusieurs générations de photographes pour cette recherche matérialiste engendrant parfois des œuvres uniques, loin de la reproductibilité associée à la photographie. Les photographes des années 1970-1990 l'ont d'abord explorée avec un intérêt historique, en revisitant les origines de la photographie au XIX^e siècle ou les expérimentations des avant-gardes, afin d'obtenir la reconnaissance institutionnelle du médium. Ceux des années 2000 l'envisagent comme une expérience du temps et de l'espace où se côtoient, d'un côté, l'analyse de la fluidité et de l'immédiateté numériques, et de l'autre, la quête d'une



Ci-dessus
SMITH, *Sans titre*,
2012
Série « Spectographies »
Impression numérique
sur aluminium brossé
BnF, Estampes et
photographie

SMITH recourt ici à une caméra thermique grâce à laquelle la chaleur muée en lumière matérialise des figures oniriques, spectrales. Similaires à des images de laboratoire, elles font référence aux nouvelles technologies qui nous permettent, par l'intermédiaire d'un écran, d'échanger avec des êtres pourtant physiquement absents. Dans les thermogrammes, le manque devient présence plastique, incarnation du désir : ainsi la teinte orangée de la nuque offerte révèle le souvenir d'une étreinte.



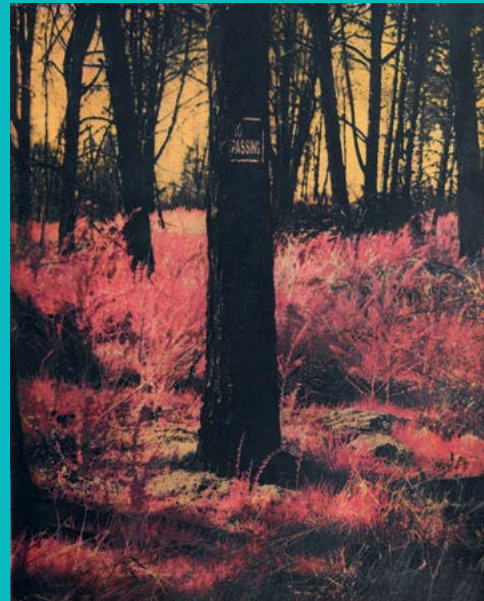
Anne-Lise Broyer,
Le Lys, 2021
Série « Le langage
des fleurs »
Tirages gélatino-
argentiques
rehaussés à la mine
graphite, sur papier
Ilford mat
BnF, Estampes et
photographie

Dans sa série « Le langage des fleurs », Anne-Lise Broyer s'inspire d'un texte de Georges Bataille paru dans la revue Documents (1929), illustré de photographies de Karl Blossfeldt. Dans ce texte, Bataille pointe la fin de la considération des fleurs pour ce qu'elles sont au profit de leur symbolique notamment dans les discours du poète, du parfumeur ou du fleuriste. En hybridant images positives et négatives d'un bouquet avec la pratique du dessin, la photographe rappelle alors le primat de la matière sur la représentation.



Payram
Sans titre
Série « Deux ou trois
choses que je sais
d'elle », 1995-2021
Tirages couleur
argentiques d'après
négatifs de Polaroid
55 noir & blanc
BnF, Estampes et
photographie

Payram propose ici des expérimentations autour de la couleur, à partir de pellicules usagées : des négatifs noir et blanc, insolés dans les années 1990, volontairement non lavés, non fixés, et tirés aujourd'hui sur des papiers argentiques couleur. Jaillissent alors des portraits flous de son épouse dont les bleus lumineux, les taches lépreuses, les points mystérieux, s'engagent dans un dialogue entre la destruction et la construction de l'image.



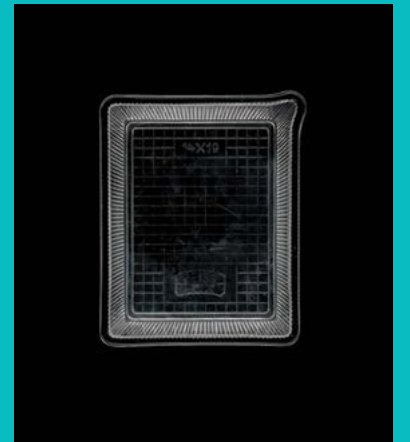
Maxime Riché
No Passing, 2020
Série « Paradise »,
tirage résinotype
à la cendre de pin
sur base gélatino-
pigmentaire
non-toxique
BnF, Estampes et
photographie

Ces prises de vues en infrarouge de la ville de Paradise (Californie) dévastée par les méga-feux de 2018, 2020 et 2021, interrogent l'hubris des hommes qui persistent à vouloir reconstruire là où la nature leur a déjà, par trois fois, signifié leurs excès. Ce tirage est dérivé de la technique à la gomme bichromatée, procédé non-toxique consistant en une application successive de pigments de couleur naturels sur gélatine citratée et puis une longue exposition au soleil. Les noirs sont obtenus par l'application d'un mélange de résine et de cendres de pin collectées à Paradise.



Ellen Carey,
Zérogram, 2018
Photogrammes
couleur pliés
BnF, Estampes et
photographie

Dialoguant avec l'art minimal, cette série refuse la traditionnelle définition du photogramme comme empreinte lumineuse d'un objet et en propose une variation qui ne fait référence à rien d'autre qu'au jeu de la lumière sur le papier plié. La photographe dit ancrer son travail dans le texte de Roland Barthes Le degré zéro de l'écriture et son analyse du neutre en tant que forme nouvelle dans la littérature. La photographe ne fait entrer aucune lumière dans la chambre noire si ce n'est au moment de l'exposition du papier qu'elle plie et replie ensuite. Elle isole ainsi les couleurs primaires de la lumière rouge-vert-bleu traditionnellement utilisées de façon synthétique pour restituer à l'œil humain la totalité du spectre coloré d'une image, notamment sur écran. Le jaune apparaît alors par la superposition du rouge et du vert.



Philippe Gronon
*Cuvette de
développement n°18*,
2021
Numérisation,
épreuve numérique
pigmentaire
BnF, Estampes et
photographie

En parallèle de ses photographies d'écritoires, de versos de tableaux, de pierres lithographiques, Philippe Gronon représente également des cuvettes de développement employées dans les chambres noires ou encore des châssis-presses utilisés pour les tirages par contact. Il expose ainsi l'avènement de l'image mécanique par son procédé. L'artiste s'attache à montrer la stratification des traces laissées par l'utilisation de l'objet. Celles-ci génèrent une patine et une aura qui font basculer l'image photographique vers le pictural.

Dans l'atelier d'Éric Seydoux

Maître imprimeur et éditeur en sérigraphie, Éric Seydoux a travaillé avec plusieurs générations d'artistes contemporains. La BnF rend hommage à son savoir-faire et à son engagement pour la création en exposant les œuvres produites dans son atelier, lieu unique d'expérimentation.

À travers une sélection de près de 60 estampes, affiches et livres sortis de l'atelier d'Éric Seydoux, l'exposition entend restituer les temps forts et les fructueuses collaborations qui ont émaillé les quarante années d'activité de l'imprimeur-éditeur. Elle évoque son rôle fondamental dans la mise en place de l'atelier populaire d'affiches de l'École des beaux-arts de Paris en mai 1968, ainsi que ses échanges privilégiés avec les artistes Pierre Buraglio, Shirley Jaffe, Claude Viallat et Frédérique Lucien (voir entretien ci-contre). L'occasion aussi de rappeler les remarquables éditions qu'il a produites avec des artistes tels que Pol Bury, Pierrette Bloch, Paul Cox, Hélène Delprat ou Bernard Moninot, ou encore les prestigieux travaux de commandes avec des artistes comme Pierre Soulages, Bernard Rancillac ou Yayoi Kusama. Présentés en vitrines, portfolios et livres témoignent de ses débuts d'éditeur avec des artistes venus de la bande dessinée : Loustal, Floc'h, Mattoti, Yves Challand.

La subtilité du travail d'impression d'Éric Seydoux lui a valu la reconnaissance de nombreux artistes : son atelier était un lieu de recherche et d'expérimentation. Imprimant sur de multiples supports (papier, verre, métal, tissu), renouvelant le choix des encres en se fournissant auprès d'industriels afin de

proposer une gamme étendue de teintes aux rendus divers, il a subtilement transcrit en sérigraphie des matières aussi variées que le pastel, le fusain, l'aquarelle ou la photographie.

L'exposition organisée en galerie des Donateurs s'inscrit dans le cadre d'un cycle consacré aux ateliers d'impression d'art débuté à la BnF en 2014, avec *De Picasso à Jasper Johns*, *l'atelier d'Aldo Crommelynck*, suivie de *URDLA : 38 ans d'estampes contemporaines* en 2016 et *Épreuves d'imprimeur : estampes de l'atelier Franck Bordas* en 2018. Elle fait suite aux donations consenties par les ayant-droits d'Éric Seydoux, son épouse Anne-Marie et sa fille Amélie, après sa disparition en 2013. 

Céline Chicha-Castex et Cécile Pocheau-Lesteven

« Une sensibilité remarquable et un vrai intérêt pour l'art contemporain »

L'artiste Frédérique Lucien a travaillé avec Éric Seydoux pendant vingt ans : leur collaboration a été marquée par une complicité féconde. Elle confie dans un entretien le plaisir que lui a procuré ce dialogue créatif au long cours.

Chroniques : Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Éric Seydoux ?

Frédérique Lucien : Après avoir découvert mon travail en 1990 lors d'une exposition à la galerie Jean Fournier, un ami d'Éric a pensé qu'une rencontre entre nous pouvait être le début d'une aventure. Il m'a emmenée à son atelier. J'ai été fascinée par le lieu, un vaste espace avec une machine d'impression très sophistiquée, et par l'homme, sa sensibilité et son regard sur l'art. Quelque temps après, en 1991, nous avons réalisé notre première estampe *Pistils*, qui a nécessité onze passages en presse ! Nous étions emportés par le plaisir d'échanger et de travailler ensemble, c'était assez joyeux et drôle.

Comment a évolué votre collaboration ?

Ensuite, Éric m'a invitée à participer à des manifestations : le Salon des arts graphiques et de l'édition d'art (SAGA) en 1993, la foire d'art contemporain de Bâle en 1997, la FIAC en 1998... Mon engagement avec lui s'est poursuivi d'année en année. Une amitié est née. Il venait régulièrement me voir à l'atelier, pour regarder mon travail, discuter, réfléchir à de nouvelles pistes. Nous avons mené des recherches ensemble. Par exemple, dans la série des pistils que j'avais présentée au SAGA en 1993, Éric a voulu essayer de rendre compte de l'effet

graphique du fusain à travers la superposition de couches d'impression différentes, un travail de sérigraphie extrêmement fin et subtil. Éric allait jusqu'au bout et il avait une sensibilité

remarquable et un vrai intérêt pour l'art contemporain. Cette connivence entre nous me poussait aussi à passer à son atelier pour découvrir ce sur quoi il travaillait avec d'autres artistes, ce qui enrichissait ma propre palette.

Vous avez réalisé avec lui des projets innovants...

Ces projets nés souvent de la volonté de dépasser des contraintes techniques ont été très stimulants. À l'initiative d'Éric, qui souhaitait réaliser des cartes postales à diffuser lors des salons d'art, j'ai par exemple réfléchi sur des suites d'images produites en sérigraphie, que l'on pourrait à la fois présenter au mur et vendre en tant que cartes. Ainsi est née « Courbes et Méditerranée », une série abstraite d'éléments qui, mis bout à bout, forment une très longue pièce. La contrainte initiale est devenue source de créativité.

Quels sont vos liens avec la BnF en tant qu'artiste ?

Le dépôt légal est important pour moi ; il permet de garder trace des œuvres réalisées. Nous avons, avec Éric Seydoux, déposé nos productions à la BnF autant que possible. Et la BnF m'a accompagnée en achetant des œuvres au cours de ces quelque quarante années, ce qui a renforcé les liens avec les ateliers qui les produisaient. 

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Dans l'atelier
d'Éric Seydoux
Photo Hélène Jayet

Hors les murs

***Willem, rire du pire* | Du 12 octobre 2023 au 3 février 2024**

Bibliothèque de la Part-Dieu, Lyon

Commissariat : Alexandre Devaux, BnF, département des Estampes et de la photographie, et François Forcadell

Voir agenda p. 6

Plus de 200 dessins originaux de l'illustrateur satirique Willem issus des collections de la BnF sont exposés à la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon.

En 2016, la BnF a acquis des archives et l'ensemble des dessins de Willem – soit près de 20 000 originaux à l'encre de Chine et au feutre réalisés notamment dans le cadre de son activité de dessinateur de presse. La sélection de dessins présentée dans l'exposition *Willem, rire du pire* à la bibliothèque de la Part-Dieu offre l'occasion de redécouvrir les talents de satiriste de l'artiste.

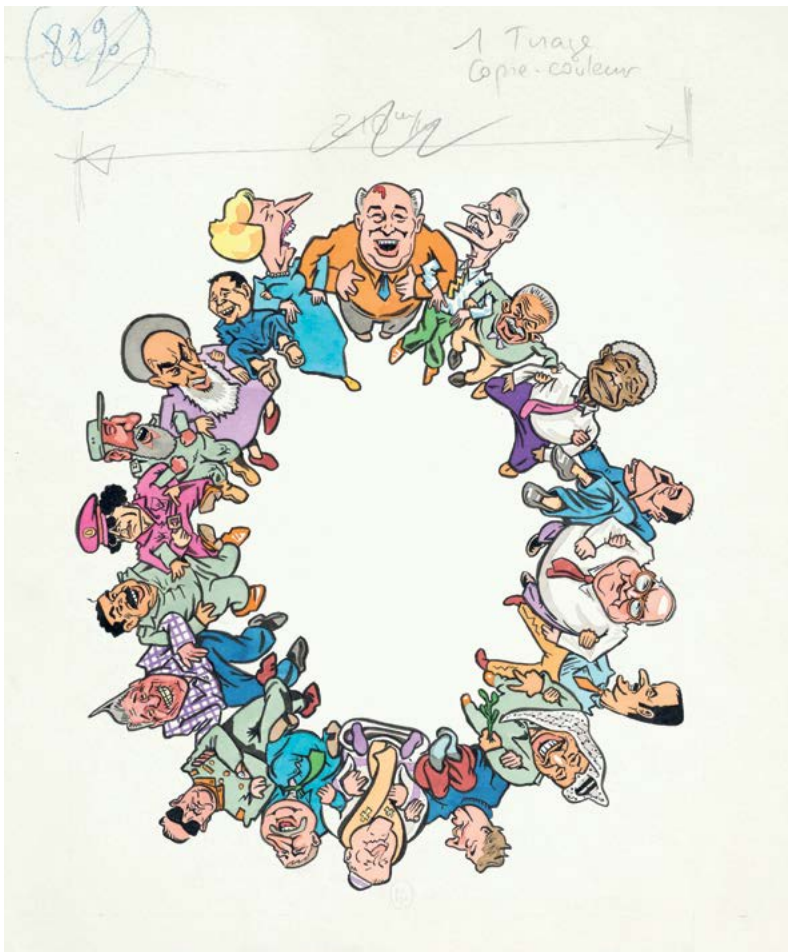
Premiers pas d'un contestataire

Willem, né Bernhard Willem Holtrop à Ermelo, aux Pays-Bas en 1941, a commencé par se forger une culture visuelle dans la bibliothèque de son père, médecin et résistant, rescapé de justesse d'un camp d'internement à la fin de la guerre. Les livres d'anatomie et leurs gravures de corps épluchés, une bible illustrée ancienne et ses images sensationnelles de crudité lui font ainsi forte impression. Étudiant à l'École des beaux-arts d'Arnhem, puis de Bois-le-Duc, le jeune dessinateur se rend en 1965 à Amsterdam où il se lie au Provo, un mouvement politique et artistique contestataire proche du Groupe hollandais et expérimental (Appel, Constant, Corneille) et de CoBrA (Jorn, Nieuwenhuys). Ses premiers dessins publiés par le journal *De Nieuwe Linie* lui permettent de commencer à gagner sa vie et de financer *God, Nederland & Oranje*, une petite publication antimonarchiste, anticléricale, libertaire et humoristique. Il y fait paraître ses dessins, ceux de ses amis hollandais ou de dessinateurs qu'il admire, comme Topor. La revue est saisie au dixième numéro après la publication d'un dessin de Willem représentant la reine Juliana en prostituée.

L'aventure Hara-Kiri

Lors de ses premiers séjours à Paris, il découvre avec fascination la revue *Bizarre*, les journaux *Hara-Kiri* et *Siné-Massacre*. Il s'y installe en 1968 et y rencontre bientôt Medi, Norvégienne et artiste, qui deviendra son épouse, collabore au journal *L'Enragé* et intègre la bande des dessinateurs du journal *Hara-Kiri*. Tout en continuant à publier dans la presse hollandaise, Willem participe aux multiples activités éditoriales d'*Hara-Kiri*, qui crée en 1969 son supplément hebdomadaire, *Hara-Kiri Hebdo*, ainsi qu'un mensuel de bande dessinée, *Charlie*. En 1970, pour contourner une interdiction de paraître, *Hara-Kiri Hebdo* devient *Charlie Hebdo*. Dans ces différents journaux, Willem déploie l'étendue de son talent de dessinateur satiriste politique, et s'y fait le relais d'une culture graphique internationale, en partie assimilable à l'« underground ». La « Revue de presse » de Willem, reflet de ses goûts, est aussi

Willem éclats de rire



Ci-dessus
Dessin pour la
couverture du livre
Le Monde en images,
édité dans la
collection « L'Écho
des Savanes »,
Albin Michel, 1991
BnF, Estampes et
photographie

un témoin historique de premier ordre pour ce qui concerne l'édition graphique indépendante.

Entré à *Libération* en 1981, Willem en devient le principal dessinateur, celui des Unes notamment, jusqu'en 2021. En osant rire du pire, avec clairvoyance et non sans délicatesse, Willem, éditorialiste hors pair, s'inscrit dans la grande tradition des génies de la satire graphique.

Alexandre Devaux

Hors les murs

***La marionnette, instrument pour la scène* | Du 27 mai au 5 novembre 2023**

Centre national du costume et de la scène, Moulins

Commissariat : Aurélie Mouton-Rezzouk, université Sorbonne Nouvelle

et Joël Huthwohl, BnF, département des Arts du spectacle

Aux marionnettes rien d'impossible

Une centaine de marionnettes issues des collections de la BnF sont présentées au Centre national du costume et de la scène, à Moulins, dans le cadre de l'exposition *La marionnette, instrument pour la scène*. L'occasion d'explorer les multiples facettes de l'art marionnettique.

La Bibliothèque nationale de France conserve une des plus importantes collections de marionnettes sur le territoire national ainsi que des fonds d'archives et une abondante documentation sur cet art. Ce patrimoine exceptionnel, conservé au département des Arts du spectacle, réunit plus de 1 500 objets marionnettiques de toutes natures, du XVIII^e siècle à nos jours. L'exposition présentée à Moulins est l'occasion de partager avec le public une sélection de près de cent pièces – marionnettes, décors, maquettes, photographies – et de les confronter avec des esthétiques contemporaines venant de compagnies encore en activité.

Un art sans limites

Avec les arts de la marionnette, tout semble possible. Les limites inhérentes

au théâtre et au corps de l'acteur peuvent aisément être dépassées, on peut s'attendre à tout. Dans leurs ateliers et leurs salles de répétition, les marionnettistes et leurs équipes artistiques imaginent des instruments pour la scène d'une diversité époustouflante. Au-delà des techniques traditionnelles, déjà très variées, de la marionnette à gaine, à fils ou à tiges, on fabrique des instruments à clavier ou à prise directe, des marionnettes à doigts, des silhouettes découpées, on joue avec des matières – papier, craie ou cire – et des objets du quotidien. Dans le processus de création, la marionnette elle-même devient source d'inspiration et forme avec son créateur et le public un trio dynamique propice à l'avènement des multiples spectacles.

Il est dès lors possible, comme le

propose le parcours de l'exposition, « *de voler de ses propres ailes, de manipuler la matière, d'aller à l'essentiel, de tendre vers l'abstraction, de tout mettre à plat, d'être tout chose – avec le théâtre d'objets –, de défier l'apesanteur, de confondre les corps, de jouer des mécaniques, de changer de règne – de l'humain vers l'animal ou le végétal – voire de partager le plateau* ». Ce potentiel foisonnant ne peut devenir spectacle que s'il trouve sa place, dans un castelet traditionnel ou revisité, sur un plateau nu ou dans l'espace public, avec des manipulateurs cachés ou à vue. Là aussi les formules sont nombreuses et sans cesse renouvelées.

Les marionnettes par leur plasticité, par l'émotion et l'imaginaire qu'elles font naître ont ce pouvoir rare – magique ? – de toucher le public au plus intime, et de le faire passer de l'émerveillement à la contestation, du rire à la sidération, du grotesque à la grâce, en l'espace d'un instant. Toutes inanimées qu'elles sont, elles disent beaucoup de notre humanité.

Joël Huthwohl



Dom Carlos, frère
d'Elvire, marionnette
pour *Dom Juan* de
Molière par la
Compagnie
Dominique
Houdart-Jeanne
Heuclin, 1976,
plexiglas, résine
translucide, fer
BnF, Arts du spectacle

Souscription pour l'acquisition d'un bréviaire royal

La BnF lance un appel au don pour acquérir un bréviaire à l'usage de la Sainte-Chapelle réalisé vers 1370 pour le roi de France Charles V (1338-1380). Le manuscrit enluminé pourrait ainsi rejoindre les collections nationales, dont l'histoire commence avec Charles V dit « le Sage », célèbre pour son amour des livres et du savoir.

Ayant compté près d'un millier de volumes, nombre exceptionnel pour l'époque, la librairie de Charles V passe pour la première ébauche de bibliothèque royale française conçue comme une institution, une collection destinée à être transmise dans sa globalité au successeur au trône. Elle joua un rôle essentiel dans l'élaboration d'une culture aristocratique en langue vernaculaire, puisque le roi commanda, outre des ouvrages en latin, un nombre considérable de traductions françaises « de tous les plus notables livres », comme la *Politique* et les *Éthiques* d'Aristote ou la *Cité de Dieu* d'Augustin. Dans son *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V* composé en 1404, Christine de Pizan célèbre ainsi l'immense prestige entourant la bibliothèque de ce roi qu'elle compare à Ptolémée Philadelphe : « *Au sujet de la sagesse du roi Charles, nous parlerons du grand amour qu'il avait pour l'étude et la science ; et il le démontra bien par la belle librairie qu'il avait de tous les notables volumes qui aient été compilés par de souverains auteurs.* »

Les vicissitudes de l'Histoire entraînèrent la dispersion de cette collection qui, depuis 1368, était pour partie rassemblée au palais du Louvre et pour partie gardée avec les bijoux du roi dans ses différentes résidences. Cédée en 1424 à Jean de Lancastre, duc de Bedford et régent du royaume, elle fut irrémédiablement éparpillée après la disparition de celui-ci en 1435. Au fil des siècles, la Bibliothèque royale puis nationale put toutefois retrouver quatre-vingt-quatre des manuscrits du « roi Sage », certains provenant de grands bibliophiles comme Louis de Bruges, Mazarin ou Colbert.

Un bréviaire enluminé à l'usage de la Sainte-Chapelle

Aujourd'hui, la BnF a de nouveau l'occasion d'acquérir un ouvrage issu de cette collection fondatrice. Il s'agit d'un précieux livre liturgique, un bréviaire à l'usage de la Sainte-Chapelle exécuté à Paris dans les années 1370. Doté d'un

décor extrêmement raffiné, il présente toutes les caractéristiques d'une commande royale, notamment un calendrier mentionnant les services religieux à la mémoire des rois et reines de France, dont celui de Jeanne de Bourbon, l'épouse de Charles V décédée en 1378. Parmi les trente-trois miniatures qui l'illustrent, se trouvent trois représen-

tations d'un roi en qui l'on peut reconnaître Charles V lui-même, priant aux pieds de saint Louis de Toulouse et de saint Augustin ou devant les reliques de la Passion du Christ en la Sainte-Chapelle de Paris. Ces « portraits » sont l'œuvre d'un enlumineur anonyme talentueux, appelé par convention le Maître du Livre du sacre de Charles V. D'autres peintures ont été réalisées par un artiste ou un groupe d'artistes connus sous le nom de Maître de la Bible de Jean de Sy, dont le style dénote une tendance au naturalisme caractérisée par des paysages aux nuances subtiles ponctués de bouquets d'arbres et des figures expressives à l'anatomie et aux drapés finement modelés.

Participer à l'acquisition d'un manuscrit d'exception

Ce bréviaire royal, à ce jour inédit, se trouvait au XVIII^e siècle dans la bibliothèque du château d'Anet, propriété des Bourbon-Vendôme puis d'Anne de Bavière, princesse de Condé. À sa mort, en 1724, l'ensemble de la collection fut dispersé aux enchères et le bréviaire fut acquis par un bibliophile britannique. Transmis à ses descendants, il a été vendu dans les années 2010 à un collectionneur privé étranger, qui propose de le céder à la BnF. Afin de faire revenir en France ce manuscrit d'exception, brillant témoin des fastes du gothique, la Bibliothèque nationale de France lance un appel au don jusqu'au 31 décembre 2023. 

Laure Rioust

Bréviaire à l'usage de la Sainte-Chapelle, miniature exécutée par le Maître de la Bible de Jean de Sy
Photo Anthony Voisin

Comment donner ?

Pour participer à cette acquisition, consultez le site internet de la BnF bnf.fr/fr/soutenez-la-bnf
Le don donne lieu à une réduction d'impôt de 66% du montant du don.
Informations au 01 53 79 46 60 ou donateur@bnf.fr



Nouveau service

Le prêt numérique

Emprunter un livre au format numérique et le lire sur une tablette, une liseuse ou un smartphone, c'est désormais possible pour tous les détenteurs d'un Pass lecture/culture ou d'un Pass recherche. Ce nouveau service, récemment lancé par la BnF, et très attendu des usagers, offre un catalogue varié de publications appelé à s'étoffer rapidement.

Avec quelque 13 000 ouvrages à ce jour, le catalogue de livres numériques en prêt proposé par la BnF couvre tous les grands domaines de l'édition : littérature et essais littéraires, sciences humaines et sociales, sciences et techniques, droit, économie et sciences politiques, jeunesse et bande dessinée, mais aussi gastronomie, santé, développement durable... Cette nouvelle offre en ligne donne accès à la fois à de grands classiques issus de la bibliothèque numérique Gallica et à un large choix de titres contemporains, régulièrement enrichi de nouveautés.

Une offre qualitative et diversifiée

Les sélections, confiées à des bibliothécaires spécialisés de la BnF, ont été pensées pour répondre à des attentes variées. Les lecteurs y trouvent aussi bien des romans de Chloé Delaume, Lydie Salvayre ou Alain Mabanckou, que des polars d'Arnaldur Indridason ou Don Winslow, ou encore des textes du philosophe François Jullien. L'histoire est également représentée (l'ouvrage collectif *Histoire des émotions* ou *Le Siècle du populisme. Histoire, théorie, critique* de Pierre Rosanvallon), ainsi que la vulgarisation en sciences (*La Vitesse*

de l'ombre. Aux limites de la science de Jean-Marc Levy-Leblond) ou encore les questions d'actualité telles que le développement durable (*Les Néo-paysans* de Gaspard d'Allens et Lucile Leclair). « Cette offre vient compléter celle des ouvrages en libre accès de la bibliothèque tous publics, explique Anne Pasquignon, adjointe à la directrice des collections. Le corpus, volontairement sélectif, a été constitué par des experts de la Bibliothèque dans le souci de proposer une offre de qualité suffisamment diversifiée, qui corresponde au mieux à ce que l'on peut attendre d'une bibliothèque nationale. » Le catalogue propose aussi une sélection en lien avec la programmation culturelle de la BnF, qui permet aux publics des expositions et des manifestations, ou à ceux qui ne peuvent venir sur place, d'approfondir les sujets

qui y sont traités. C'est ainsi qu'en écho à la récente exposition *Imprimer ! L'Europe de Gutenberg* ont été mis à disposition une dizaine de livres autour de l'histoire de l'imprimerie dont celui de Roger Chartier *Éditer et traduire*. On y trouve également un choix de coffrets de BnF Collections qui rassemblent des œuvres de grands auteurs comme Maupassant, Lamartine, Victor Hugo, George Sand, mais aussi Anna de Noailles ou Louise Colet.

Un catalogue ouvert et évolutif

Ce dispositif, fruit d'une collaboration entre les départements de collections de la Bibliothèque nationale de France et sa filiale BnF-Partenariats, opérateur technique du projet, s'appuie sur la plateforme Cantook Station et le catalogue de Média-Participations qui agrège des éditeurs comme Le Seuil, La Martinière ou les Éditions du Sous-sol. Le catalogue, aujourd'hui caractérisé par la diversité et l'ouverture, est appelé à évoluer et à s'étoffer dans les prochains mois. 

Sylvie Lisiecki

Photo Laurent Julliard

Autour du musée

En pratique

Téléchargeables au format EPUB ou consultables en ligne, les ouvrages sont accessibles sur tablette, liseuse, ordinateur ou smartphone via, entre autres, les applications Aldiko ou Baobab. Ils peuvent être empruntés pour une durée de 28 jours, à raison de cinq par mois.

Une journée au musée

Ouvert au public il y a un an, le nouveau musée de la BnF embrasse toute l'étendue des fonds de la Bibliothèque, de l'Antiquité à nos jours, et propose un parcours à travers les plus beaux espaces du site Richelieu. *Chroniques* a suivi la visite.

« Tu vois, le duc de Luynes aurait pu donner sa collection au Louvre, mais il a choisi de l'offrir à la Bibliothèque nationale, c'était déjà un musée important en 1862 ! », s'enthousiasme un visiteur auprès de ses amis quand il découvre les vases grecs à figures rouges, les épées, armures et statues exposées dans la salle consacrée au collectionneur du XIX^e siècle.

S'imprégner des lieux

Car visiter le musée de la BnF, c'est tout autant approcher un ensemble d'objets exceptionnels que découvrir l'histoire de ses collections, rassemblées au sein du cabinet du Roi et de la Bibliothèque royale, puis nationale. C'est aussi s'imprégner des lieux, en pénétrant au sein du quadrilatère Richelieu, né d'un hôtel particulier en brique et pierre du début du XVII^e siècle, puis passé entre les mains du cardinal Mazarin, agrandi et embelli à maintes reprises, jusqu'au plus récent et plus moderne de ses aménagements : l'escalier hélicoïdal en acier et aluminium de l'architecte Bruno Gaudin, qui permet d'accéder au musée depuis le hall Vivienne. Le visiteur plonge alors dans la pénombre – conservation des œuvres oblige – des cinq salons en enfilade sur le pourtour de la salle Ovale. La décoration est à l'image de chacune des collections exposées : salle des Colonnes inspirée des temples gréco-romains pour servir d'écrin aux antiquités ; cabinet précieux qui brille de tous ses bijoux, pierres gravées et vaisselle d'apparat sous un plafond orné lui-même de quatre médaillons dorés ; salle de Luynes aux douces tonalités vert d'eau ; salle Barthélémy enfin, dominée par sa myriade

d'armoires en bois sombre destinées aux médailles. Le parcours dans les salles historiques se termine par le salon Louis XV, tel qu'il avait été aménagé au XVIII^e siècle pour accueillir les précieuses collections royales, avec ses médailliers rocailles et sa grande table d'étude.

Un panorama de l'histoire culturelle française

Au visiteur de revenir ensuite sur ses pas, non sans jeter un œil, grâce à deux grandes baies vitrées aménagées dans la paroi, aux rayonnages de la salle Ovale et à ses lecteurs en contre-bas, et de poursuivre vers la rotonde des Arts du spectacle, puis vers l'immense galerie baroque commandée par Mazarin à François Mansart. Sous les plafonds ornés de scènes de la mythologie gréco-romaine qui surplombaient jadis les peintures et les sculptures du cardinal, c'est tout un panorama de l'histoire culturelle française qui se déploie aujourd'hui, à travers cartes, estampes, globes terrestres, manuscrits enluminés, livres imprimés, lithographies, mais aussi costumes, affiches, archives sonores et vidéo...

De leur visite, cinq lycéennes de Guérande en voyage scolaire auront particulièrement retenu les tableaux du salon Louis XV représentant les muses. David, enseignant en design graphique, ressort exalté par les manuscrits d'Annie Ernaux et de Marcel Proust exposés dans la galerie Mazarin. Et Marie-Odile, entraînée ici par une amie qui en est, elle, à sa quatrième visite, d'évoquer les camées et le trésor de Berthouville du cabinet précieux. « *Je connaissais la Bibliothèque nationale de France comme un lieu de livres, ajoute-t-elle. J'ai découvert qu'elle était aussi un lieu d'objets, et un lieu beaucoup plus ouvert qu'il ne l'était jusqu'ici.* »

Alice Tillier-Chevallier

Photos Laurent Julliard





En haut, à gauche
Affiche « Mai 68, début d'une lutte prolongée »
Atelier populaire des Beaux-Arts, 1968
BnF, Estampes et photographie

En haut, à droite
André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*,
1543
BnF, Arsenal

En bas, à gauche
Étienne-Louis Boullée, *Cénotaphe de Newton*,
dessin, 1784
BnF, Estampes et photographie

En bas, à droite
Victor Hugo, *Chat-huant dans les ruines de Vianden*,
dessin à la plume, encre brune et lavis,
1863
BnF, Manuscrits



Révolutions

dans la galerie Mazarin

Inauguré en septembre 2022, le musée de la BnF dévoile dans les espaces historiques rénovés du site Richelieu près de 900 trésors issus des collections de la Bibliothèque – du livre au manuscrit, en passant par les objets, les cartes et plans, les partitions, les estampes et la photographie. Pour sa deuxième année d'ouverture, il propose dans l'écrin de la galerie Mazarin une présentation autour de la thématique des révolutions.

Le musée de la BnF offre au public, dans ses deux ailes et sa rotonde, un florilège de ses innombrables trésors. Tandis que la première aile du musée, qui conduit de la salle des Colonnes au salon Louis XV et à son somptueux décor rocaille provenant du cabinet du Roi, présente de façon permanente des collections d'antiquités, de bijoux, de monnaies et médailles, la galerie Mazarin expose des trésors d'église, des œuvres sur papier, fragiles de par leur sensibilité à la lumière, mais aussi des enregistrements sonores et visuels. Au bout de la galerie de verre, dans l'aile Richelieu, la rotonde s'attache plus particulièrement aux arts du spectacle dans toutes leurs dimensions.

Une histoire de nos mutations civilisationnelles

Le musée ouvre sa deuxième année avec une nouvelle présentation des collections dans la galerie Mazarin, autour du thème de la révolution, démultipliée par la diversité des champs représentés au sein de la Bibliothèque. Au fil des révolutions scientifiques, techniques, esthétiques, politiques, le nouveau parcours invite à découvrir des

œuvres et des documents célèbres ou méconnus, et à lire avec eux, sous un angle singulier, l'histoire de nos mutations civilisationnelles.

Du 16 septembre 2023 au 15 septembre 2024, le visiteur pourra y contempler des ensembles confrontant manuscrits, dessins, cartes, objets précieux, photographies, costumes qui racontent quelques moments charnières d'un temps occidental fait de ruptures, d'accélération et de retours. Dans un ordre chronologique, du ^{xiv}^e siècle aux années 2000, astronomes, philosophes, artistes, cartographes, photographes, écrivains, compositeurs nous donnent ainsi à voir et à méditer les traces et les images de ces bouleversements, souvent occasionnés par leurs rencontres avec l'étranger, par des confrontations avec d'autres civilisations.

Cette dynamique complexe, qui stratifie des temporalités différentes selon les domaines, les richesses de la BnF en donnent ici un aperçu sûrement simplifié, mais que les œuvres et les documents choisis restituent avec force.

De Victor Hugo à Édouard Glissant
La Révolution française est ainsi

montrée sous deux aspects : la lutte des femmes pour la reconnaissance de leurs droits et la figure singulière et provocatrice du marquis de Sade, dont le manuscrit des *120 Journées de Sodome*, écrit en détention à la Bastille, est montré pour la première fois au public depuis son acquisition en 2021 par la BnF (voir p. 32). Fille de la Révolution, la révolution des idées et des valeurs promue par les romantiques se manifeste au croisement d'œuvres de Victor Hugo, Goethe, Delacroix, Beethoven. Les effets sociaux de la révolution industrielle et capitaliste du ^{xix}^e siècle se lisent dans les manuscrits d'Émile Zola. Enfin, certaines des nombreuses révolutions du ^{xx}^e siècle sont exposées dans les dernières vitrines de la galerie, depuis les œuvres-manifestes des futuristes ou des surréalistes, jusqu'aux révoltes étudiantes et ouvrières de mai 1968, à l'art féministe de Niki de Saint Phalle, aux œuvres de libération signées par des écrivains des causes noire et créole, comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire ou Édouard Glissant.

Chaque vitrine thématique, chaque trésor présenté est une fenêtre sur d'autres œuvres de nos collections qui en prolongent le sens. Leur mise en cohérence dans le parcours ainsi dessiné pour les trois rotations, qui se succéderont au fil de l'année, est avant tout une invitation à la curiosité et au plaisir de la découverte, à la poursuite de cette traversée des espaces physiques et numériques de la Bibliothèque.  **Emmanuel Coquery**

L'histoire mouvementée du rouleau de Sade

Le manuscrit autographe des *120 Journées de Sodome*, entré dans les collections de la bibliothèque de l'Arsenal en 2021 grâce au mécénat d'Emmanuel Boussard, est aujourd'hui exposé au musée de la BnF. La conservatrice Claire Lesage revient sur la genèse et le parcours rocambolesque du plus sulfureux des textes de Sade.

Sade entre au château de Vincennes en 1777, sur « ordre du Roi », sans savoir s'il en sortira un jour. L'incertitude de sa situation le plonge dans des tortures morales, entre illusions et désespoir. En quelques années, le jeune homme actif se métamorphose, devient obèse. Si sa pension, payée par sa famille, lui permet de se faire apporter des douceurs dont les listes émaillent sa correspondance, il souffre néanmoins du manque d'exercice, de la maladie de la goutte, ainsi que du froid, de l'humidité et de l'obscurité des forteresses médiévales dans lesquelles il est enfermé. Entouré de son mobilier et de sa bibliothèque, il consacre ses journées à la lecture, à la corres-

pondance et à l'écriture. Ses lettres comme ses manuscrits sont soumis à la censure du gouverneur, ce qui l'oblige à utiliser de l'encre sympathique pour dissimuler ses écrits, souvent confisqués malgré ce subterfuge.

Naissance des *120 Journées de Sodome*

C'est en prison que Sade devient véritablement écrivain. Du temps de sa liberté, comme beaucoup d'aristocrates du XVIII^e siècle, Sade s'était adonné aux plaisirs de la littérature de circonstance ou de divertissement. Enfermé, il occupe sa solitude à écrire comédies, drames moraux et nouvelles, mis au propre sur des cahiers : ces textes restent de la littérature lisible, qu'il peut espérer transmettre « au dehors ». Il n'en va pas de même de l'œuvre cachée qui l'habite au début des années 1780. À Vincennes, en 1783, Sade traverse une grave crise exacerbée par une infection torturante à l'œil, rebelle aux soins des médecins. Seule l'imagination lui permet d'échapper au présent et à la souffrance. Il développe un théâtre imaginaire de la cruauté mathématiquement ordonné, dans

lequel peut se déployer une vengeance fantasmée contre sa belle-mère qui l'a fait enfermer. Ainsi naissent les *120 Journées de Sodome*. On ne sait s'il a pu se faire apporter ses brouillons après son transfert à la Bastille fin février 1784 – c'est là l'un des mystères de l'histoire de ce texte que Sade a dû maintenir secret durant toute sa détention.

Un manuscrit clandestin

Mi 1785, nouvelle crise. Pour le punir de ses colères, on lui supprime les visites de sa femme et toute correspondance. L'emprisonnement du cardinal de Rohan, à la suite de l'affaire du Collier, consigne chacun dans sa cellule. La solitude voit renaître ses maux, la rage lui fait reprendre les *120 Journées*. Il entreprend de recopier le texte inachevé. Seules sont rédigées la présentation du lieu et des personnages, ainsi que la première partie. Les trois autres, restées à l'état de plans plus ou moins développés, s'apparentent à des listes. Pour garantir l'illisibilité de son manuscrit, il trouve une solution inédite : une longue bande de 11,85 m de long sur 11,4 à 12 cm

de large, à l'écriture microscopique, propice à être roulée puis dissimulée dans un étui, un vêtement, voire une cache murale. Dans le plus grand secret, il confectionne et copie, en trente-sept jours, ce « chef-d'œuvre » de prisonnier.

L'histoire du rouleau connaît ensuite bien des rebondissements. Dérobé le 14 juillet 1789 lors de la prise de la Bastille, dissimulé et ignoré pendant cent ans, il est publié au début du XX^e siècle comme exemple de psycho-pathologie sexuelle. Édité comme un texte iconique révéral par les surréalistes et les avant-gardes, il est ensuite volé à nouveau puis mêlé au scandale Aristophil. Son parcours mouvementé en fait un objet d'histoire fascinant, comme on en rencontre peu dans une carrière. L'avoir « défendu » devant la commission de classement des Trésors nationaux, puis accompagné pour son retour auprès des Archives de la Bastille conservées à la bibliothèque de l'Arsenal, où se trouvent les autres manuscrits du Sade prisonnier, est une aventure que l'on n'oublie pas. ●

Claire Lesage



Claire Lesage
déroule le manuscrit
des *120 Journées*
Photo Guillaume Murat



Olivier Bosc et
Claire Lesage
*Le Rouleau des
120 Journées de
Sodome*
Collection « Cartel »
64 p., 40 ill., 10 €
BnF | Éditions
Parution le 19 octobre
2023



Photo Laurent Julliard

Musée de la BnF

5 rue Vivienne, Paris 2^e

Horaires

Mardi : 10 h - 20 h
Du mercredi au dimanche :
10 h - 18 h

Fermé le lundi et les jours fériés
Ouvert les 8 mai, jeudi de l'Ascension,
1^{er} et 11 novembre

manifes- tations

Colloque | Les bibliothèques-musées en Europe

Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 octobre 2023

BnF | Richelieu et École nationale des chartes

Voir agenda p. 18

Des livres et des objets

Un an après l'ouverture du musée de la BnF sur le site Richelieu, alors que de nombreuses bibliothèques-musées ont vu le jour en Europe ces dernières années, un colloque international se penche sur l'histoire de ces institutions plurielles et en interroge l'originalité.

Les objets conservés dans les bibliothèques – des tableaux aux collections de monnaies et médailles en passant par les objets d'art – sont souvent regardés comme des réalités incongrues et insolites. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Le colloque « Les bibliothèques-musées en Europe », organisé par la BnF et l'École nationale des chartes, en partenariat avec la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg et l'École pratique des hautes études, avec le soutien de l'UMR Translitterae, offre l'occasion d'en explorer les enjeux.

Faire cohabiter tous les savoirs du monde

À la Renaissance et pendant toute l'Époque moderne, la bibliothèque et le *museum*, non seulement ne s'opposent pas, mais sont largement confondus, dans la terminologie comme dans la pratique. Les cabinets réunissent livres et objets participant à l'effort de connaissance – globes, instruments mathématiques et optiques –, mais aussi, de façon moins attendue, des objets archéologiques, des médailles et des inscriptions permettant d'éclairer les textes anciens. De grandes institutions comme la Bibliothèque des rois de France ou le British Museum, inauguré en 1757, rassemblent dans une perspective encyclopédique « tous les savoirs du monde ». Ces lieux font alors l'objet de

visites guidées mettant en évidence, pour les voyageurs de prestige, les manuscrits précieux et les éditions rares en même temps que les curiosités de l'art et de la nature.

Explorer la dimension muséale de la bibliothèque

La Révolution française opère un changement de paradigme dans la conception du savoir, de son classement et de l'organisation des collections en distinguant musées, bibliothèques et archives. Néanmoins, les frontières entre ces institutions restent poreuses, comme en témoignent les vitrines installées dans les bibliothèques – nationale comme municipales – à la fin du XIX^e siècle, ainsi que la tendance à la muséification d'une partie des collections, mais aussi de l'espace et de l'« esprit des lieux ». La dimension muséale de la bibliothèque ainsi exhibée est, dans un sens, la réactivation d'une histoire devenue « invisible », celle du « dialogue des objets », mais elle est aussi invention d'autre chose.

Le colloque propose, un an après l'inauguration du site Richelieu de la BnF – qui a confirmé sa double identité, à la fois bibliothèque et musée –, de s'interroger sur les implications et les évolutions de cette cohabitation, ainsi que sur les réponses originales qu'offrent certaines de ces « bibliothèques-musées ». 
Christine Bénévent, Emmanuelle Chapron et Gennaro Toscano



Joseph Carré,
Une exposition de livres imprimés et manuscrits dans la galerie Mazarine,
aquarelle, avant 1902
BnF, Estampes et photographie

Angle droit

Depuis 2016, la BnF explore une facette du droit avec une journée d'étude centrée sur une thématique donnée. Le 24 novembre 2023, l'architecture sera à l'honneur.

L'édition 2023 du cycle de colloques « Droit(s) et... » s'intéresse cette année aux problématiques posées par l'architecture, à un moment où la Bibliothèque nationale vient de clore un chantier d'ampleur à Richelieu et se projette sur un nouveau site à Amiens. Alors que les questions de droits d'auteur, de protection et de patrimonialisation, d'éthique ou encore d'enseignement du droit dans les écoles d'architecture sont aujourd'hui des enjeux importants, des juristes, architectes et conservateurs chercheront à éclairer les réflexions qui entourent l'articulation de l'architecture et du droit. Ce cycle, qui explore chaque année une thématique originale (la presse en 2022, le spectacle vivant en 2021 ou encore la bande dessinée en 2020), est organisé en partenariat avec l'Institut de recherche pour un droit attractif (université Sorbonne Paris nord) et le Centre de recherche juridique Pothier (université d'Orléans).

Concerts | Saison musicale européenne de la BnF et de Radio France – Révélations !
Lundi 30 octobre, mardi 21 novembre, lundi 11 décembre 2023 et lundis 22 janvier, 11 mars, 29 avril, 28 mai et 10 juin 2024
BnF | Richelieu et BnF | Arsenal
En collaboration avec l'association Elles Women Composers et le label La Boîte à pépites
En partenariat avec France Musique
Voir agenda p. 16 et 17

Compositrices

Pour leur troisième saison musicale européenne, la Bibliothèque nationale de France et Radio France s'associent à Elles Women Composers. Plus d'une vingtaine de concerts révèlent les œuvres de compositrices, célèbres ou oubliées, dont les manuscrits autographes sont conservés au département de la Musique.

Après une première saison musicale européenne inaugurée à l'occasion de la présidence française du Conseil de l'Union européenne début 2022, suivie d'une deuxième saison consacrée à l'Europe centrale, la BnF et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les pays de l'Union européenne. Elles proposent cette année de mettre en lumière les œuvres de dix-huit compositrices du ^{xvii}^e au ^{xxi}^e siècle, dont la BnF détient les manuscrits autographes, à travers une riche programmation combinant musique lyrique, symphonique et musique de chambre. La série « Portraits de compositrices » a été conçue en collaboration avec l'association Elles Women Composers, sa directrice Héroïse Luzzati et la musicologue-pianiste Anne de Fornel ; elle constitue l'aboutissement d'un travail de recherche musicologique qui repose sur l'exploration des riches collections du département de la Musique de la BnF, afin de mettre en lumière des œuvres rares, souvent inédites, parfois totalement inconnues.

d'hier et d'aujourd'hui

À la découverte des chefs-d'œuvre de compositrices

En ouverture de la saison, le 30 octobre 2023, des œuvres d'Hedwige Chrétien (1859-1944), en grande partie inédites, sont mises en regard de celles de Mel Bonis (1858-1937) et de Claude Debussy, interprétées par le violoniste Renaud Capuçon et le violoncelliste Xavier Phillips, accompagnés du pianiste Guillaume Bellom. Ce premier concert est suivi, à la BnF, de sept autres « portraits de compositrices » de la fin du ^{xvii}^e siècle à l'époque contemporaine. Tous construits à partir des collections nationales, ils permettent de découvrir les chefs-d'œuvre d'Élisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729) confrontés à ceux de sa compatriote italienne Antonia Bembo (1643-1715), toutes deux très estimées de Louis XIV, et de Clémence de Grandval (1828-1907), élève de Chopin et Saint-Saëns. Sont jouées en contrepoint quelques pièces de Pauline Viardot (1821-1910), de Jeanne Leleu (1898-1979), premier prix de Rome en 1923, de Nadia Boulanger (1887-1979) en dialogue avec les œuvres de sa sœur, Lili (1893-1918), et celles de Fauré. Puis Germaine Tailleferre (1892-1983), proche de Ravel et Satie, est à l'honneur d'une conférence-concert consacrée à son *Quatuor à cordes*, suivie de Marguerite Canal (1890-1978) et d'Édith Canat de Chizy (née en 1950), première compositrice membre de l'Institut de France, qui a décidé de faire don de ses manuscrits à la BnF.

La saison se décline aussi à la Maison de la radio et de la musique et à la Philharmonie de Paris au travers de concerts

symphoniques des formations musicales de Radio France, de concerts d'orgue et de musique de chambre ainsi que d'avant-concerts. Au programme, des œuvres d'Elsa Barraine (1910-1999), Mel Bonis, Lili Boulanger, Jeanne Demessieux (1921-1968), Rolande Falcinelli (1920-2006), Louise Farrenc (1804-1875) et de deux compositrices vivantes, Graciane Finzi et Karen Tanaka. Enfin, le concert de clôture le 1^{er} juillet 2024 mettra à l'honneur la célèbre compositrice Michèle Reverdy, qui a donné l'ensemble de ses manuscrits et archives à la BnF. Sous la direction de Lionel Sow, le groupe de recherches musicales de l'INA, pionnier des musiques électroacoustiques, avec la complicité du chœur de Radio France, révélera la puissance acoustique de la salle Ovale du site Richelieu en donnant à entendre sa nouvelle œuvre : cette création mondiale commandée par Radio France à l'occasion de la saison musicale bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de Yamaha et de Nebout & Hamm.  **Mathias Auclair**

« Rendre visibles les œuvres des compositrices »

La programmation de cette saison musicale dédiée aux compositrices a été réalisée en collaboration entre la BnF et l'association Elles Women composers, créée par Héroïse Luzzati. Entretien.

parfois oubliés de sorte que des partitions enfouies puissent être jouées en concert. Le projet de monter une série de concerts avec des œuvres de compo-

Chroniques : Quelle est la raison d'être de l'association Elles Women composers ?

Héroïse Luzzati : Sa vocation est de rendre visibles les œuvres des compositrices dans le champ de la musique patrimoniale. Le projet vise à rechercher et identifier des partitions inédites ou qui ont été éditées mais ne sont plus disponibles et n'ont pas été enregistrées. La BnF conserve de nombreuses partitions de ce type, mais il s'en trouve aussi chez des particuliers. L'objectif de notre travail est d'identifier ces partitions, de récupérer des copies et de les déchiffrer pour sélectionner des œuvres qui nous semblent mériter de rejoindre les programmations, dont elles sont souvent trop absentes. Nous avons aussi développé des outils de diffusion : une chaîne Youtube, La Boîte à pépites, qui propose aujourd'hui une centaine de films de formats variés, et un festival, Un temps pour elles.

Comment avez-vous collaboré avec la BnF pour cette saison musicale ?

Le cœur de notre activité consiste à mettre en lumière et valoriser des fonds

trices constituait une évidence ! Nous avons travaillé pendant un an pour proposer huit programmes, puis pour trouver les musiciens à qui confier l'interprétation des œuvres.

Parlez-nous du concert d'ouverture...

Il est dédié à Hedwige Chrétien, une compositrice française méconnue, née au milieu du ^{xix}^e siècle. Entrée au Conservatoire de Paris en 1874, elle y a suivi un parcours jalonné de multiples récompenses, notamment les premiers prix d'harmonie et d'accompagnement. Elle a été l'élève de César Franck en classe d'orgue, avant d'enseigner elle-même quelques années, puis de démissionner pour mieux se consacrer à la composition. Elle a créé environ 250 œuvres pour piano, pour chant, pour orchestre, parmi lesquelles beaucoup de très belles mélodies accompagnées au violon. Le concert proposera, entre autres, une interprétation d'un *Trio en ut mineur* pour violon, violoncelle et piano, dont le manuscrit est conservé à la BnF, absolument magnifique. 

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Illustrations
Lorène Gaydon



Clémence de Grandval



Germaine Tailleferre



Édith Canat de Chizy



Nadia Boulanger



Jeanne Leleu



Marguerite Canal



Hedwige Chrétien



Élisabeth Jacquet de la Guerre

Rencontre | Laurent Gontier, artiste en résidence numérique
Mercredi 6 décembre 2023
BnF | François-Mitterrand
Voir agenda p. 17

Meurtres en série 2.0

Lauréat 2023 de la résidence numérique Simone et Cino Del Duca - Institut de France, Laurent Gontier est artiste et cartographe, après avoir été enseignant et auteur de guides de voyage. Il a collaboré avec le département Son, vidéo, multimédia de la BnF pour redonner vie à un jeu vidéo culte sorti à la fin des années 1980, *Meurtres en série*. Rencontre avec un touche-à-tout inclassable.

Le jour du rendez-vous, Laurent Gontier arrive avec un grand sac à dos dont il extrait, au fur et à mesure de la conversation, quantité d'objets improbables : une carte uchronique de la ville de Rennes dessinée par ses soins pour le festival Sireennes, une boîte de diapositives prises sur l'île de Sercq dans les années 1990, un compas de charpentier, un article découpé dans un vieux magazine de jeux vidéo, un guide des îles anglo-normandes et, pour finir, une caisse en bois fermée par des sangles en cuir. Il la manipule avec précaution – et pour cause : c'est l'un des rares exemplaires d'un jeu qui suscite aujourd'hui la convoitise des collectionneurs de rétrogaming, *Meurtres en série*.

Un jeu vidéo qui a marqué des générations de gamers

Édité en 1987 par la société française Cobrasoft, ce jeu d'enquête est constitué d'une disquette et d'une série d'indices matériels, parmi lesquels une tablette d'argile, un bas de femme, un bâton de dynamite – factice ! –, et les portraits robot des 32 suspects d'un meurtre commis sur l'île de Sercq. Prolongé par des extensions physiques (une pièce située dans le parc de La Villette, à Paris, qui reproduit un des lieux emblématiques de l'intrigue, mais aussi un véritable trésor caché sur l'île anglo-normande), le jeu suscite d'emblée l'enthousiasme, comme on peut le lire dans le compte rendu qu'en fait *Jeux & Stratégies* à sa sortie : « *Sublime ! Meurtres en série fait partie de ces jeux qui marquent, qui font référence, qui atteignent des sommets ludiques.* »



« C'était là, dans un coin de ma tête »

Laurent Gontier, alors adolescent et heureux possesseur d'un ordinateur Oric, doit renoncer à ce jeu conçu pour Amstrad et Atari. « *Je n'y ai joué*

pour la première fois qu'à la fin des années 1990, grâce aux premiers émulateurs, se souvient-il. Mais j'avais lu des articles dans la presse informatique, participé à des discussions sur les forums, vu des photos : Meurtres en série a joué un rôle important dans mon rapport au jeu. Ça m'a toujours intrigué, c'était là, dans un coin de ma tête. » Au point, une fois adulte, de rencontrer ses créateurs, Gilles Bertin et Bertrand Brocard – qui lui offre en 2003 la fameuse caisse en bois. Et de proposer à la BnF, qui ne possède pas d'exemplaire de *Meurtres en séries* dans ses collections (le dépôt légal du jeu vidéo a été instauré en 1992), d'en recréer une version analogique qui sera déposée dans les fonds du département Son, vidéo, multimédia. Pour cela, Laurent Gontier s'appuie sur les échanges qu'il a pu avoir avec les concepteurs du jeu, ainsi que sur les fichiers sources confiés à la BnF par Gilles Bertin. Il définit son travail comme une forme d'archéologie numérique : le code source créé il y a 35 ans, conservé sur un support vieillissant, est condamné à disparaître. « *Je suis un peu dans la même situation que les chercheurs qui travaillent sur les manuscrits de la mer Morte !* », s'amuse-t-il, avant d'évoquer la perspective d'un voyage prochain sur l'île de Sercq en compagnie de Bertrand Brocard.

Il sera sans doute question de ce retour sur les lieux du crime lors de la restitution de sa résidence à la BnF le 6 décembre prochain. Ou peut-être Laurent Gontier trouvera-t-il une autre surprise à sortir de son sac à dos. 🌐

Mélanie Leroy-Terquem



Autoportrait
Photomontage de
Laurent Gontier

Ci-dessus
La caisse en bois
contenant les
éléments du jeu
Meurtres en série
édité en 1987 par la
société française
Cobrasoft
Photo Laurent Gontier

Demi-journée d'étude | Les Beatles et la France
Jeudi 19 octobre 2023
BnF | François-Mitterrand
Voir agenda p. 20

Les Beatles Une passion française

Le 16 octobre 1963, le premier 45 tours français des Beatles, *From me to you / Please please me*, faisait son entrée dans les collections de la Phonothèque nationale au titre du dépôt légal. Soixante ans plus tard, la BnF rend hommage à l'une des formations musicales les plus populaires et les plus influentes du xx^e siècle, en explorant les rapports du groupe britannique avec la France.

La fameuse coupe de cheveux inspirée de celle de Jean-Claude Brialy dans *Le Beau Serge*, premier film de Claude Chabrol, est un des multiples signes de l'attachement des Beatles à la France. Les clins d'œil au pays de Rimbaud jalonnent leurs chansons, des paroles de *Michelle*, écrites en souvenir d'une jeune fan française rencontrée dans un hôtel parisien par Paul McCartney, aux premières mesures de la *Marseillaise* qui ponctuent le début d'*All you need is love*, hymne pacifiste retransmis le 25 juin 1967 en mondovision et vu par plus de 400 millions de téléspectateurs. La francophilie des Beatles s'insinue jusque dans *Paperback Writer* où les quatre de Liverpool reprennent en falsetto les mots « Frère Jacques » empruntés à la célèbre comptine populaire. La France le leur rend bien : elle est le seul pays à accueillir le groupe pendant trois semaines d'affilée à l'Olympia, du 16 janvier au 4 février 1964.

Des pochettes spécifiques pour le public français

La production discographique française des Beatles réalisée durant leur période d'activité (1962-1970) est

conservée à la BnF au sein du département Son, vidéo, multimédia. Durant les années 1960, les compagnies phonographiques pouvaient, dans chaque pays, choisir les pochettes et les titres qu'elles voulaient produire, donnant ainsi naissance à une multitude d'éditions différentes pour un même artiste ou un même groupe. Les quatre labels qui ont représenté les Beatles en France (Polydor, Odéon, Pathé Marconi et Apple) n'échappent pas à ce phénomène qui donne par exemple lieu à l'emblématique « Beatles Sandwich », produit après leur passage à l'Olympia : respectivement coiffés d'une casquette, d'un béret, d'un bicorne et d'un képi, les membres du groupe posent sur la pochette de ce quatre titres avec une baguette de pain à la main. Le disque, estimé aujourd'hui entre 1 500 et 3 500 euros en fonction de son état, est convoité par les collectionneurs du monde entier. Pour la sortie de leur nouvel album fin 1964, rebaptisé uniquement pour le marché français *Beatles 1965*, Odéon France propose non pas une, mais quatre pochettes différentes qui présentent chacune une variation à partir d'une même composition graphique.



Les Beatles,
Paris, mars 1964
Photo Jean-Marie Périér

Un programme en trois temps

Après un tour d'horizon de la disco-graphie française des Beatles, la demi-journée d'étude organisée à la BnF s'articulera en deux tables rondes : la première s'attachera à évoquer les souvenirs de ceux qui les ont côtoyés, du photographe Jean-Marie Périér au journaliste Jacques Barsamian ou encore Rudy Serairi, dont le père assurait à l'époque la sécurité à l'Olympia et Brigitte Leclercq, témoin de la couturière du concert des Beatles à Versailles le 15 janvier 1964 ; la seconde se penchera sur l'adaptation de leur chansons en français en présence d'Alain Dumont, membre du groupe de rock Les Lionceaux et de leur influence sur la création musicale et littéraire à partir des témoignages de Richard Gotainer (sous réserve) et Valentine de Moral, auteure de l'ouvrage *Et les Beatles montèrent au ciel*. Et pour conclure cet hommage, l'auteur-compositeur-interprète, nouvelliste et grand fan des quatre garçons dans le vent Elliott Murphy viendra interpréter quelques titres emblématiques. La manifestation sera accompagnée de la diffusion d'archives de l'Institut national de l'audiovisuel. 🌐

Jean-Rodolphe Zanzotto



Par le don de ses archives de travail à la BnF, le compositeur Gabriel Yared ouvre aux chercheurs les portes de son laboratoire créatif. Œuvres de jeunesse, chansons, orchestrations et jingles côtoient les manuscrits d'une soixantaine de bandes originales, dont celles pour les films *L'Amant* (1991) de Jean-Jacques Annaud, *Le Patient anglais* (1996) et *Le Talentueux Mr Ripley* (1999) d'Anthony Minghella, couronnées de prestigieuses récompenses.

Celui qui se définit comme un « autodidacte fervent » naît au Liban en 1949. Alors qu'aucun antécédent familial ne le prédestinait à une vie d'artiste, Gabriel Yared se passionne tout jeune enfant pour la musique. La riche bibliothèque musicale du pensionnat jésuite de Beyrouth regorge de partitions qu'il déchiffre sur l'orgue de la cathédrale. À partir des années 1970, c'est en suivant les enseignements de Henri Dutilleux, de Maurice Ohana, ainsi que des cours de contrepoint et fugue qu'il apprend et formalise son art. Ses premiers contrats dans une agence publicitaire aiguisent son sens de la formule musicale. Des liasses conservées dans le fonds jaillissent ainsi des mélodies associées à des marques bien connues : Shell, Hollywood Chewing Gum, Danone, Lego, Yves Rocher, Nivea, Gaz de France... Une autre mélodie sera sans doute familière aux oreilles des lecteurs de *Chroniques* : le

Gabriel Yared
Photo Laurent Koffel

Le talentueux Mr Yared

générique du *Journal de 20 heures* sur TF1 ! En tant qu'orchestrateur et compositeur, Gabriel Yared travaille aussi avec de nombreux artistes de variété. Citons Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Michel Jonasz, Johnny Hallyday et Françoise Hardy.

Composer pour le cinéma

Les années 1980 marquent le début d'une plongée dans l'univers de la musique de films. À l'origine, une rencontre avec Jean-Luc Godard qui ne manque pas de piquant : désormais désireux de créer plus librement, le compositeur refuse le simple travail d'orchestration que le cinéaste de la Nouvelle Vague lui propose d'abord pour son film *Sauve qui peut (La vie)* ! Ses collaborateurs louent en Gabriel Yared un créateur passionné dont la musique se déploie sans jamais décalquer les images animées : il se méfiera longtemps de l'influence que des plans déjà tournés pourraient exercer sur ses compositions en cours. Le film articule ainsi deux œuvres à part entière, voire davantage puisque l'artiste ponctue ses travaux de références érudites : Ravel, Dutilleux, Strauss, Bach ou Chopin.

Certaines pièces tiennent une place singulière dans l'ensemble donné à la BnF, à l'instar des manuscrits concernant le film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten, sorti en 1988. Bouleversé par le jeu des acteurs qui le décida à composer pour ce film, Gabriel Yared éprouve encore aujourd'hui une tendresse toute particulière pour cette œuvre, symbole de l'imbrication entre les sphères professionnelle et personnelle dont les archives d'artistes se font immanquablement l'écho. Des échecs naissent aussi de véritables pépites pour les chercheurs qui s'intéressent au processus de création. Le fonds renferme par exemple les tirages de musiques composées pour le blockbuster *Troy* (Wolfgang Petersen, 2003) : ces versions, enregistrées puis rejetées par la production, ne figurent pas dans le montage final.

Prolifique, Gabriel Yared a également composé des musiques de ballet, notamment pour les chorégraphes Roland Petit et Carolyn Carlson. Aujourd'hui encore, il poursuit sa quête de beauté avec une rigueur qui n'a d'égale que sa générosité.  **Lou Delaveau**

Du Soufre dans le catalogue

Les centaines de bandes dessinées pour adultes publiées par l'éditeur Elvifrance entre 1970 et 1992 et conservées à la BnF ont récemment fait l'objet d'un catalogage rétrospectif complet. Une occasion de revenir à la fois sur un pan méconnu de l'histoire de la bande dessinée européenne et sur une mission fondamentale de la Bibliothèque.

Quand Sylvie Levêque, gestionnaire de collections au département Littérature et art, évoque le travail mené sur le fonds Elvifrance, il est souvent question du chariot sur lequel les volumes ont transité. Dans la perspective de transferts de collections vers le futur site d'Amiens qui ouvrira en 2029, elle s'est vu confier la correction dans le Catalogue général d'une partie de ces publications en séries arrivées à la Bibliothèque dans les années 1970 et 1980 par le biais du dépôt légal. « *Je ne savais rien de ce fonds, j'y suis allée en toute innocence avec mon petit chariot*, raconte-t-elle. *Et j'ai découvert des centaines de volumes aux couvertures hautes en couleurs : de l'horreur, de la science-fiction, des westerns, des récits historiques – le tout très fortement teinté d'érotisme, voire de pornographie. Des titres comme Les Japonaises ardentes, Luxure démoniaque ou Jacula, la reine des vampires donnent assez vite le ton !* »

L'éditeur le plus censuré de France

La voilà lancée dans le traitement de quelque 400 « petits formats pour adultes » non catalogués, parus chez

Elvifrance. Cette maison d'édition est confiée en 1970 à Georges Bielec par deux éditeurs italiens désireux de faire traduire en français leurs *fumetti neri* – des BD de série Z violentes et amoraux. Les volumes, vendus en kiosque cinq francs pièce et publiés à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, rencontrent un net succès, malgré la censure qui interdit la diffusion aux mineurs de nombre d'entre eux. Bernard Joubert, fin connaisseur de l'histoire d'Elvifrance, accorde ainsi à Bielec le titre d'éditeur le plus censuré de France.

Les couvertures criardes et osées des volumes empilés sur le chariot de Sylvie Levêque attirent l'attention de ses collègues. Hélène Virenque, qui assure alors le co-commissariat de l'exposition *L'aventure Champollion*, tombe en arrêt devant *L'Œil de Néfertiti* et se penche sur le catalogage de ces bandes dessinées : « *Le choix des personnages féminins au centre des séries historiques (Cléopâtre, Messaline, Lucrèce) m'a interpellée, et j'étais curieuse de voir comment on progresse dans l'exploration d'un fonds méconnu et peu décrit.* »

Un défi de catalogage

De fait, la rédaction des notices du fonds Elvifrance se révèle parfois délicate : les noms des scénaristes et dessinateurs ne sont pas toujours indiqués sur les volumes ; les auteurs se cachent derrière des pseudonymes ou se regroupent sous des appellations collectives – autant de gageures pour l'élaboration des notices d'autorité. Des recherches sur le catalogue de la Bibliothèque nationale italienne et sur des sites spécialisés apportent des éléments de réponse. Sylvie Levêque et Hélène Virenque contactent par ailleurs Bernard Joubert et Christophe Bier, auteur en 2018 d'une étude sur Elvifrance, *Pulsions graphiques*, qui leur fournissent des renseignements précieux sur les liens entre la BD italienne et française, ou sur l'identité de certains dessinateurs. Celui du tome 6 de la série *Terror : les nouvelles fleurs du mal*, publiée en 1971, n'est autre que... Milo Manara, qui faisait là ses premiers pas dans la bande dessinée érotique.

Désormais dûment référencés, les volumes Elvifrance ont regagné les magasins du onzième étage de la tour des Lettres du site François-Mitterrand, avant de trouver leur place à Amiens d'ici quelques années. Quant au chariot, il s'est à nouveau rempli d'autres livres à cataloguer.  **Mélanie Leroy-Terquem**

Un aperçu des couvertures du fonds Elvifrance
Photo Elie Ludwig



La BnF a acquis un ensemble de dessins du graveur François Chauveau et du peintre Baptiste Pellerin qui viennent compléter les collections de dessins des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles conservées au département des Estampes et de la photographie.

Un exceptionnel ensemble de quarante-trois dessins du graveur François Chauveau (1613-1676) et neuf dessins du peintre Baptiste Pellerin (^{xvi}^e siècle), provenant très vraisemblablement d'un album issu de la famille Chauveau, vient d'entrer dans les fonds de la Bibliothèque.

Chauveau, un aquafortiste prolifique...

Le catalogue de François Chauveau compte près de 3 000 pièces, en majorité de son invention. Il est, avec Jacques Callot, Robert Nanteuil et Claude Mellan, l'un des seuls graveurs à qui Charles Perrault accorde l'honneur de ses *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* (1700) en soulignant qu'« il ne s'est presque point fait de livre considérable de son temps où il n'y ait quelques planches dessinées de sa main ». De fait, Chauveau a illustré les premières éditions d'auteurs classiques comme La Fontaine (132 vignettes des *Fables*), Molière, Racine, Corneille, Boileau, sans compter tous les auteurs de romans héroïques ou burlesques, de Scarron à Desmarets de Saint-Sorlin en passant par Scudéry ou La Calprenède.

... à l'imagination féconde

Les œuvres de Chauveau acquises par la BnF sont presque toutes des dessins préparatoires à des illustrations de publications réalisées à la fin de sa vie, vers 1670-1675, dans des domaines variés – livres religieux, livres d'histoire, de numismatique ou de littérature. On y trouve également deux vignettes des *Fables* de La Fontaine (seconde édition augmentée de

De plume et d'encre

nouvelles fables de 1671), ainsi que des études de costumes pour les livrets de l'*Atys* et du *Thésée* de Quinault mis en musique par Lully (1675-1676). Quelques dessins n'ont pas été gravés, à l'image

de deux pièces d'actualité sur la vie du chancelier Séguier, montrant la proximité de l'artiste avec Charles Le Brun, ou d'une série de muses qui prouvent que son « imagination féconde », vantée par Perrault, s'appliquait aussi à donner des modèles à d'autres artisans. Cette acquisition fait de la BnF, qui possédait déjà treize dessins de sa main, l'institution détentrice du plus important corpus de dessins de François Chauveau, soit 250 pièces.

Pellerin, peintre de l'école de Fontainebleau

S'ajoutent neuf petits dessins en médaillons du ^{xvi}^e siècle, personnifications de vertus ou de valeurs positives, figures féminines debout dans des paysages, avec leurs attributs, tracées très finement à la plume et encre brune : la Connaissance, l'Espérance, la Piété, la Prudence, la Tempérance, la Vérité, la Science, la Libéralité. Ils sont attribués à Baptiste Pellerin, peintre de l'école de Fontainebleau, actif à Paris vers 1550-1575. Ce dessinateur est très lié au monde de la gravure et des arts décoratifs à qui il a donné de nombreux modèles. Ces médaillons, préparatoires à des gravures de même format du célèbre buriniste Étienne Delaune, sont aussi à mettre en lien avec quatre autres dessins conservés au musée des Beaux-Arts de Rennes et à la BnF. Représentant les mêmes compositions, mises au net à la plume dans des dimensions plus larges et de patrons sans doute destinés à des réalisations de plus grand format, ces dessins révèlent comment l'artiste déclinait ses inventions pour différents arts décoratifs. 

Vanessa Selbach

Fable de La Fontaine dessinée par François Chauveau, ^{xvii}^e s. BnF, Estampes et photographie

Georges Lavaudant Du texte à la scène

Le metteur en scène Georges Lavaudant, acteur majeur du théâtre contemporain depuis les années 1970, a fait don de ses archives à la BnF. Désormais conservé au département des Arts du spectacle, le fonds est accessible aux chercheurs.

Né à Grenoble, Georges Lavaudant assiste au mouvement de décentralisation culturelle qui donne naissance à la Comédie des Alpes et à la Maison de la Culture de Grenoble. Étudiant en lettres, il découvre le théâtre avec les stages Jeunesse et sport animés par Gabriel Cousin et en 1968, rejoint la troupe du Théâtre Partisan. Rapidement, il quitte le rôle d'acteur pour endosser celui de metteur en scène. De ces premières expériences de théâtre collectif, « Jo » Lavaudant garde un attachement très fort à la troupe en tant que lieu d'échange, de discussion et d'expérimentation. Ses créations sont remarquées et la reconnaissance ne se fait pas attendre : en 1976, il est nommé codirecteur du Centre dramatique des Alpes. En 1981, il rejoint la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986, il succède à Patrice Chéreau au Théâtre national populaire de Villeurbanne, aux côtés de Roger Planchon jusqu'en 1996. Après avoir dirigé ensuite le Théâtre de l'Odéon jusqu'en 2007, il est actuellement à la tête de la Compagnie LG Théâtre.

Réduire les textes à leur quintessence

Dossiers documentaires, notes manuscrites, dialogues annotés mettent en évidence la particularité du travail de Georges Lavaudant sur les textes, qu'il réduit à leur quintessence pour se les réapproprier. S'il entretient un lien étroit aux grands classiques du théâtre – Shakespeare, Musset, Büchner, Pirandello, Brecht –, il se tourne également

vers des auteurs de sa génération, parmi lesquels Jean-Christophe Bailly ou Le Clézio. Il met enfin en scène ses propres pièces, qui font la part belle à la déconstruction de la structure narrative et à la technique du collage.

Créer une alchimie sur le plateau

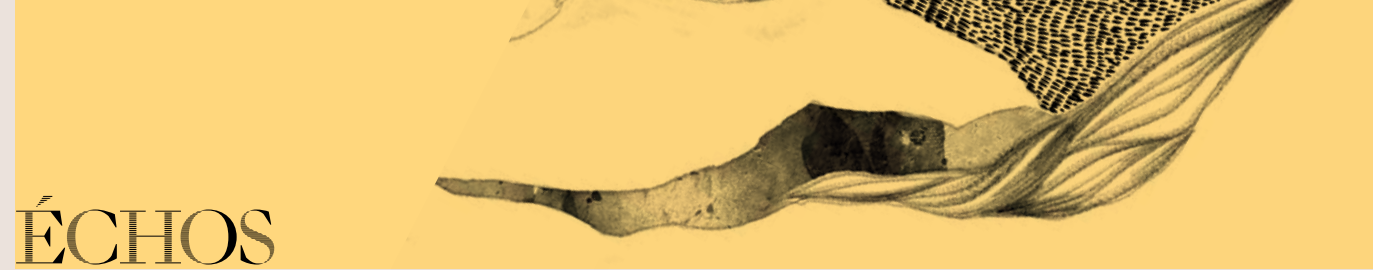
Épuré, le texte n'est qu'un élément de la composition du tableau scénique. L'originalité du travail de Lavaudant, révélée par un riche ensemble de tirages photographiques, est aussi sur le plateau, dans l'alchimie créée entre le décor unique, les costumes, la lumière et la forte présence physique des acteurs. Décor et costumes sont immanquablement confiés à Jean-Pierre Vergier, son collaborateur de toujours ; lui se charge

Le Roi Lear de William Shakespeare, mise en scène de Georges Lavaudant, Paris, Odéon - Théâtre de l'Europe, 1996
Photo Daniel Cande

personnellement du travail sur la lumière et les couleurs. Les objets enfin ont un rôle central : rares mais toujours signifiants, souvent repris d'un spectacle à l'autre, ils inscrivent le spectacle dans le réel.

De Jean-Luc Godard à Edward Hopper en passant par Pina Bausch, Georges Lavaudant invoque des influences artistiques multiples qui révèlent une attirance constante pour la déconstruction, la cohabitation du réel et du rêve et une esthétique qui réserve la part belle à la lumière : « *J'ai toujours été dans un théâtre hybride, entre le music-hall et la philosophie*, explique-t-il dans *L'Archipel Lavaudant* en 1997. [...] *Mon théâtre est le théâtre de la bâtardise, un théâtre méfis. Je n'ai jamais pu me résoudre à ce que le théâtre s'exprime sur un seul registre.* » Le don de ses archives à la BnF offre aux chercheurs la possibilité d'explorer ce théâtre singulier sous des angles nouveaux.  **Hélène Keller**





ÉCHOS DE RECHERCHE

TROUVAILLES MONÉTAIRES

Le département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF porte depuis 1978 le programme de recherche « Trouvailles monétaires », qui vise à étudier et valoriser les découvertes numismatiques faites sur le territoire national, notamment par le biais d'une série de publications *Trésors monétaires* – 30 volumes à ce jour – et d'une base de données en ligne accessible au public à partir de la fin 2023.

Le trésor (ou dépôt) se conçoit archéologiquement comme un ensemble d'objets, précieux ou non, qui a été volontairement rassemblé avant d'être enfoui. Le département des Monnaies, médailles et antiques, héritier du cabinet des Médailles, conserve de nombreux trésors, qui peuvent prendre la forme de dépôts monétaires ou de spectaculaires ensembles d'orfèvrerie, à l'instar du remarquable trésor de Berthouville exposé dans le nouveau musée de la BnF.

Publier les trésors monétaires

Quand un trésor monétaire ne peut être acquis par une institution publique, il est impératif de le documenter avant qu'il ne soit dispersé, c'est-à-dire d'en dresser l'inventaire, de réaliser une couverture photographique au moins partielle et, *in fine*, de le communiquer via une publication. Celle du trésor de Lattaquié (Syrie) par Joseph Pellerin, en 1765, constitue le premier exemple d'étude considérant un trésor monétaire dans son ensemble : auparavant, les savants s'intéressaient aux monnaies rares et inédites et négligeaient les autres. Un de ses fragments est d'ailleurs à découvrir dans le musée de la BnF, qui consacre une large section à l'Antiquité. Ce n'est qu'après la fin de la Seconde Guerre

mondiale que les études détaillées de trésors monétaires se sont développées, notamment sous l'impulsion du cabinet des Médailles.

En raison du volume considérable de ce type d'études, qui comportent d'imposants catalogues, l'idée d'une publication dédiée au sujet s'est rapidement imposée. C'est ainsi que naît en 1979 la série *Trésors monétaires* dont le volume XXX, consacré à l'argent gaulois, est paru aux éditions de la BnF en janvier 2023. À ce jour, 264 128 monnaies provenant de 224 ensembles (dont 209 trésors) y ont été publiées. Parmi tous ces ensembles, 10 relèvent de l'époque gauloise, 150 de l'époque romaine, 25 de l'époque médiévale, 33 de l'époque contemporaine. Le volume XXXI, actuellement en préparation, a pour thème les trésors d'or romains et révèle celui, extraordinaire, de Fontaine-la-Gaillarde.

Recenser tous les trésors en France

Outre l'étude physique de trésors, le département des Monnaies, médailles et antiques s'est récemment engagé dans un inventaire des trouvailles monétaires à l'échelle nationale. La tâche est colossale : les trésors monétaires découverts en France se comptent par milliers ; leur taille varie de deux monnaies à plusieurs dizaines de milliers de pièces. Le plus souvent mis au jour dans le cadre de fouilles, ils sont aussi trouvés de manière fortuite par des promeneurs, ouvriers ou agriculteurs. Leur recherche au moyen d'un détecteur de métaux est en revanche illégale, l'usage de ces appareils étant strictement encadré.

Si des inventaires nationaux existaient avant le programme de la BnF, le numérique a permis d'envisager les bases d'un relevé englobant toutes les périodes. Deux plans quadriennaux successifs de



« LES TRÉSORS MONÉTAIRES DÉCOUVERTS EN FRANCE SE COMPTENT PAR MILLIERS »

la recherche de la BnF (2016-2023) vont ainsi prochainement aboutir à la création d'une base de données nationale permettant le recensement exhaustif des trésors trouvés en France. Pour ce faire, un réseau de partenaires coordonné par la BnF a été mis en place dans le but de s'assurer de l'interopérabilité des données émanant des différents projets de recherche. Parmi eux, l'inventaire rétrospectif des trésors découverts en France, engagé depuis 2016 par le département des Monnaies,

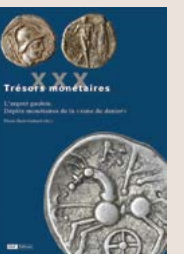
médailles et antiques, qui dépouille toutes les publications et les abondantes archives qu'il conserve. Il compte aujourd'hui 8 610 entrées (trésors, ensembles de monnaies de fouilles ou monnaies d'or isolées). Dans un premier temps, l'effort s'est principalement porté sur l'inventaire des trésors de monnaies antiques, particulièrement nombreux. Par ailleurs, quelques trésors importants ont fait l'objet dans la base d'une saisie à la pièce. C'est notamment le cas des trésors de Saint-Germain-lès-

Arpajon (34 000 monnaies romaines) et d'Auriol (2 000 monnaies grecques).

Dès la fin de l'année 2023, chercheurs et grand public pourront accéder à cet inventaire sous forme numérique via une base de données en ligne créée sur Heurist®. Régulièrement mise à jour, elle continuera d'être alimentée par les découvertes récentes et le dépouillement des archives conservées à la BnF.

Ludovic Trommenschlager

Fouille de sauvetage du trésor d'antoniniens, pièces de monnaie romaine, à Saint-Germain-lès-Arpajon
Photo Bruno Foucray



L'Argent gaulois. Dépôts monétaires de la « zone du denier »
Sous la direction de Pierre-Marie Guichard
Coll. Trésors monétaires
Vol. XXX, 230 p., 99 €
BnF | Éditions

À LA CROISÉE DES LANGUES ET DES ARTS

Zhang Rui, docteure en littérature chinoise, bénéficie depuis octobre 2022 d'un contrat postdoctoral dans le cadre d'un partenariat entre la BnF et le Collège de France. Chargée d'étudier un fonds rare d'estampes chinoises conservé au département des Estampes et de la photographie, elle s'attache à faire dialoguer les langues et les arts.

Comme nombre de ses amis, Zhang Rui a été marquée par la lecture d'un des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet qui figure dans les manuels scolaires chinois. « La dernière classe » raconte l'ultime leçon du maître dans une école alsacienne à la veille de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par le Reich : « *M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide : qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison.* » Un peu plus tard, la découverte de Balzac, lu en traduction, puis l'apprentissage du français à l'université de Pékin scellent le lien de la jeune femme à « la plus belle langue du monde ».

Le détour par le français

Zhang Rui se met à écrire des poèmes en français et participe en 2012 à un concours de poésie. « *Mon texte était inspiré par la figure d'Écho, la nymphe amoureuse de Narcisse et empêchée de lui dire son amour, parce que condamnée à répéter les derniers mots entendus, se souvient-elle. Il s'intitulait "Je n'osais pas lui dire".* » Là encore, il est question de « tenir sa langue ». Lauréate du concours, elle est invitée à passer dix jours à Paris. C'est son premier séjour en France, où elle reviendra poursuivre ses études de français et de littérature comparée, à Reims

puis à Paris. Dans le va-et-vient entre sa langue maternelle et celles qu'elle apprend au fil du temps – l'anglais, le français, le grec moderne –, l'étudiante trouve un espace d'épanouissement intellectuel.

Quand elle entame en 2015 une thèse portant sur l'évolution d'une forme poétique chantée dans la Chine du haut Moyen Âge, elle choisit de le faire en France, à l'Inalco, et en français. « *Travailler en chinois sur la littérature classique chinoise ne m'aurait pas permis le recul nécessaire,* explique-t-elle. *Je ne saisis vraiment les nuances d'un texte que lorsque je tente de le traduire.* » Pour illustrer son propos, elle raconte la fois où, lors d'un séminaire avec des sinologues français, elle parvient à déchiffrer un passage obscur d'un ouvrage encyclopédique du XI^e siècle. « *Le détour par la langue française m'a permis de me pencher sur l'énigme qui se cachait dans un caractère chinois : il détenait la clé pour comprendre ce qui faisait obstacle à notre*

lecture. J'ai dessiné au tableau ce que j'avais saisi, je l'ai expliqué en français. J'avais l'impression de dialoguer avec un auteur ayant vécu mille ans auparavant, ça m'a beaucoup marquée. » Est-ce ce rapport intime à la langue et aux mots qui lui permet ainsi de traverser les frontières temporelles et géographiques ? Elle explique son attachement de longue date à la poésie classique chinoise en citant Confucius (« *Jeunes gens, rien ne vaut l'étude de la poésie !* »), et insiste sur les multiples composantes qu'elle convoque – calligraphiques, picturales, musicales.

Le fonds chinois de la collection Curtis

L'intérêt de Zhang Rui pour la transversalité des arts dans la Chine ancienne, développé dans sa thèse de doctorat, trouve un terrain d'études à sa mesure dans la collection d'Atherton Curtis (1863-1943), conservée au département des Estampes et de la photographie de la BnF. Ce collectionneur américain,



À gauche
Zhang Rui
Photo Antony Voisin

À droite
Volume extrait de la
collection Curtis
conservé au
département des
Estampes et de la
photographie
Photo Antony Voisin

« JE NE SAISIS VRAIMENT LES NUANCES D'UN TEXTE QUE LORSQUE JE TENTE DE LE TRADUIRE »

installé en France au tournant des XIX^e et XX^e siècles, acquiert en quelques décennies une collection d'estampes colossale, tant par le nombre de pièces (plus de 10 000) que par la diversité des époques et des aires géographiques représentées – de Rembrandt à Steinlein et Forain, en passant par Dürer, Daumier ou Hokusai. Dans les années 1930, il effectue plusieurs donations au Louvre, au musée de Cluny, au musée Guimet

et au musée d'Art moderne, et lègue à la Bibliothèque nationale sa collection d'estampes. En son sein, un millier de pièces d'art chinois, pour lequel Curtis s'était pris de passion à la fin de sa vie. C'est cet ensemble, qui couvre toute l'histoire de la gravure chinoise, que Zhang Rui entreprend d'identifier et de décrire dans le cadre de son contrat postdoctoral, avec le soutien de la professeure Anne Cheng. Au seuil de

cette exploration, elle s'émerveille devant la richesse et la variété des pièces rassemblées dans le fonds : « *On y trouve bien sûr quantité d'estampes, mais aussi des estampages et des volumes d'une grande variété – des ouvrages précieux datant de l'époque des Ming (1368-1644), des sutras et des apocryphes bouddhistes, ainsi que des albums et des manuels, des dessins et des peintures.* »

Son travail vise, à terme, à

rendre accessible dans Gallica les œuvres numérisées. En attendant leur mise en ligne, quelques-unes d'entre elles, sélectionnées par Zhang Rui avec l'assistance de Corinne Le Bitouzé, adjointe à la directrice du département des Estampes, seront exposées dans le musée de la BnF à l'occasion du colloque sur la sinologie française qu'organisent pour octobre 2024 la BnF et le Collège de France.

Mélanie Leroy-Terquem

LA PART DE L'INTERPRÈTE

Entrées en 2016 dans les collections de la BnF, les archives du compositeur Olivier Messiaen et de son épouse, la pianiste Yvonne Loriod, offrent un matériau passionnant aux musicologues. Peter Asimov, chercheur associé au département de la Musique, en sait quelque chose : après une première exploration du fonds dans le cadre de sa thèse sur la composition en France au xx^e siècle, il a orienté depuis deux ans ses recherches autour du rôle d'Yvonne Loriod.

Au soir du dimanche 4 août 2019, le festival Messiaen au pays de la Meije s'achève sur l'interprétation magistrale du *Catalogue d'oiseaux* par Roger Muraro. Le pianiste est un ancien élève d'Yvonne Loriod, à qui l'œuvre est dédiée. À ses côtés, derrière le Steinway installé pour l'occasion dans l'église romane de La Grave, le tourneur de pages maintient une concentration sans faille pendant les trois heures que dure le concert. « *C'était un marathon, une expérience intense, d'assister en direct à cet exploit, au plus près d'un très grand interprète* », se souvient Peter Asimov. Le jeune homme, originaire de New York où il a été initié au piano dès le plus jeune âge, a découvert le répertoire de Messiaen lors de ses études de littérature comparée à la Brown University, dans le Rhode Island. Plusieurs étés de suite, il participe en bénévole au festival qui lui est consacré dans la petite ville des Hautes-Alpes. Il y fait la connaissance du musicologue Yves Balmer, qui deviendra un mentor, et de Marie-Gabrielle Soret, conservatrice au département de la Musique de la BnF. En 2016, elle était venue présenter les archives de Messiaen, tout juste entrées dans les collections de la Bibliothèque. Heureux hasard, c'est aussi là, la même année, que Peter Asimov apprend que ses notes de master lui permettent d'entamer une thèse de doctorat en musicologie à l'université de Cambridge.

Un fonds peut en cacher un autre

Le chercheur se rend régulièrement à Paris pour explorer les archives de Messiaen. « *Elles m'ont permis de reconstituer le réseau intellectuel*

sur lequel il s'est appuyé et qui a nourri sa pratique musicale, explique-t-il. *Ça a été un gros coup de chance de commencer mes recherches au moment où le fonds était rendu accessible.* » Un coup de chance qui se double d'une révélation, celle du rôle d'envergure qu'a joué Yvonne Loriod dans la vie et l'œuvre du compositeur. « *Elle a passé presque vingt ans à classer les archives de son mari après sa disparition en 1992. Toutes les photos sont légendées de sa main, les manuscrits annotés et datés : elle a fait un travail d'archiviste colossal !* », reconnaît Marie-Gabrielle Soret, qui s'est occupée de l'inventaire.

Si le fonds permet de dresser d'Yvonne Loriod un portrait en gardienne du temple, il donne aussi à voir d'autres facettes. Ses activités d'interprète, de professeure et de compositrice – dimension sur laquelle elle était restée très discrète de son vivant –, se déploient dans toute leur épaisseur au fil du traitement des quelque 250 cartons remis à la BnF par la Fondation Olivier Messiaen, sous l'égide de la Fondation de France. Ces archives ne sont pas celles du seul compositeur, mais bien d'un

couple tout entier porté par la création musicale.

Messiaen et Loriod, un dialogue créatif intense

À l'issue de sa thèse, soutenue en 2020, Peter Asimov propose à l'appel à chercheurs associés de la BnF un projet sur la partie du fonds qui concerne les travaux d'Yvonne Loriod. En tant que pianiste, il s'intéresse depuis longtemps à celle qui fut l'interprète privilégiée du compositeur. « *Quand on joue l'œuvre pour piano de Messiaen, on distingue les pièces composées après sa rencontre avec Loriod, dont la virtuosité de pianiste était prodigieuse. On y assiste à une explosion de l'écriture pianistique de Messiaen, et pas seulement en termes de difficultés techniques*, souligne Peter Asimov. *Mais le fonds conservé à la BnF permet de comprendre que le rôle joué par Yvonne Loriod dans l'élaboration de l'œuvre d'Olivier Messiaen va bien au-delà.* »

Les partitions manuscrites de la dizaine d'œuvres composées par Yvonne Loriod dans les années 1940, retrouvées dans ces archives, éclairent ainsi certains aspects



de l'œuvre de Messiaen. Elles témoignent d'un talent de composition que Peter Asimov a rendu public en organisant la création au printemps 2023, à Paris et Cambridge, du cycle « Grains de cendre », composé en 1946.

Il serait tentant de voir dans la découverte des partitions inédites de Loriod la mise en lumière d'une œuvre invisibilisée au profit de celle de son génial époux, mais Peter Asimov tient à nuancer. « *Mon travail repose sur une tension méthodologique : il s'agit d'être fidèle au fait que Loriod s'est*

passionnément dévouée à Messiaen, tout en reconnaissant ce qu'elle a apporté à l'histoire de la musique en tant que pédagogue, compositrice mais aussi interprète des plus grands, de Boulez à Barraqué en passant par Bartok et Schoenberg. » Faire résonner la part créative de l'interprète dans l'œuvre du compositeur, inventer de nouveaux récits pour raconter l'histoire du modernisme français – c'est ce que Peter Asimov s'attache à faire avec la figure d'Yvonne Loriod.

Mélanie Leroy-Terquem

Des pinces à linge sur les cordes à piano

« *Quand on a fait entrer le fonds Messiaen, on a trouvé au fond d'un placard des petits sachets contenant des bouts de cartons, des vis, des bigoudis, des pinces à linge... toute une quincaillerie !*, s'amuse Marie-Gabrielle Soret, conservatrice au département de la Musique. *Puis en regardant les manuscrits d'Yvonne Loriod, on a compris que ces éléments avaient vocation à "préparer" les pianos pour quelques-unes de ses compositions.* » Inspirée par John Cage, rencontré en 1949 dans la classe de Messiaen, Loriod a en effet composé *Trois pièces* (1951) pour deux pianos préparés, en indiquant comment disposer divers objets sur les cordes des instruments pour modifier leur sonorité.



Peter Asimov
Photo Marie Hamel

Pinces à linge, épingles à nourrice et vis destinées à « préparer » les pianos pour les compositions d'Yvonne Loriod
Photo Marie Hamel

« ÊTRE FIDÈLE AU FAIT QUE LORIOD S'EST PASSIONNÉMENT DÉVOUÉE À MESSIAEN, TOUT EN RECONNAISSANT CE QU'ELLE A APPORTÉ À L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE »

Fantômes de pierre

Fantômes de pierre, publié aux éditions de la BnF, retrace l’histoire mouvementée des monuments français, détruits ou disparus, dont le souvenir subsiste dans les collections de la Bibliothèque. À travers des récits et une riche iconographie, l’ouvrage ravive la mémoire de ces édifices et propose une autre lecture du passé.

Ruines, monuments mutilés ou reconstruits, édifices disparus dont il ne reste rien... tels sont les « fantômes de pierre » évoqués dans cet ouvrage. Leur souvenir de papier subsiste parfois à travers les récits de leur histoire, dans des documents d’archives, ou par les images qui les mettent en scène, plans, dessins, estampes, photographies ou cartes postales ; et cette mémoire est préservée dans les fonds de la Bibliothèque nationale de France.

Des témoins du passé...

Certains monuments ont été détruits par des catastrophes naturelles, telle la ville de Saint-Pierre et l’immense majorité de ses habitants, anéantis par l’éruption de la montagne Pelée ; mais la plupart l’ont été par l’action humaine. La guerre, notamment, a fait des ravages tant sur les populations que sur le bâti, laissant des cicatrices indélébiles dans le paysage : le Temple-Neuf de Strasbourg en 1870, Verdun en 1916 ou l’église Saint-Vincent de Rouen en 1944. Auparavant déjà, d’autres crises majeures comme les guerres de Religion et l’iconoclasme huguenot avaient mutilé de nombreux édifices, sans compter les plaies laissées par les exactions de la Révolution française. Paradoxalement, ce fut aussi pendant cette période qu’émergea l’idée d’un patrimoine à défendre, ce qui n’empêcha pas les

saccages de monuments vendus comme biens nationaux, telle l’abbatiale de Cluny. Certains monuments ont été démolis au nom des intérêts économiques ou du « progrès », tels le cimetière des Saints-Innocents à Paris

pour des raisons de salubrité publique, ou le Pont-Neuf de Cahors, remplacé par une structure de béton. D’autres ont été victimes d’incendie, comme le château de Lunéville. Beaucoup ont souffert du temps et de l’incurie de leurs propriétaires, souvent par manque de moyens.

... inscrits dans notre mémoire

Pourtant, si les monuments disparaissent, leur mémoire et le récit du passé, eux, subsistent ; quand il n’y a plus rien, il y a encore l’histoire. Les lieux mis en lumière dans *Fantômes de pierre* s’inscrivent dans notre mémoire collective, locale parfois, nationale voire internationale. Ces monuments ont façonné l’aspect de nos villes, villages et campagnes, depuis leur création jusqu’à leur transformation, voire leur effacement. Certains ont été le théâtre d’événements marquants qui ont parfois causé leur perte. D’autres sont associés à des épisodes douloureux ou à l’inverse, à des moments heureux. Mais tous sont ancrés dans le paysage, dans une localité, et les évoquer permet dès lors de faire dialoguer mémoire collective et mémoire personnelle. Cet ouvrage a pour intention non seulement de réactiver leur souvenir pour certains mais aussi d’offrir à d’autres le plaisir de les découvrir. ☺

Frédéric Manfrin et Chloé Perrot



Frédéric Manfrin et Chloé Perrot
Fantômes de pierre. À la recherche des monuments disparus
256 p., 150 ill., 35 €
BnF | Éditions
Parution le 5 octobre 2023

Ci-dessus
Alphonse Liébert,
Palais des Tuileries incendié. Pavillon de l'Horloge, 1871
BnF, Estampes et photographies

La Science en 100 images

Cent images emblématiques de la science, choisies parmi les collections de la Bibliothèque, racontent dans un nouvel ouvrage publié aux éditions de la BnF une histoire des sciences de l’Antiquité à nos jours.

Croisant différentes disciplines scientifiques – l’astronomie, les mathématiques, la géologie, l’anatomie, la biologie ou encore la physique, la chimie –, l’ouvrage combine en images leurs histoires respectives : le récit des découvertes, controverses, expériences ou errances démontre alors comment se construit, au cours de l’histoire des idées, une connaissance scientifique digne de ce nom.

« *En associant textes et images*, écrit le physicien Étienne Klein dans la préface, *cet ouvrage a le [...] mérite de réactiver l’un des espoirs des philosophes des*

Lumières. » En effet, il s’inscrit dans la lignée des publications qui accordent à l’image une place essentielle dans la diffusion des connaissances scientifiques. Planches de l’*Histoire naturelle* ou de l’*Encyclopédie*, *Livre des étoiles fixes* ou *Atlas photographique de la Lune*, écorché de Vésale, croquis de Villard de Honnecourt ou cercles chromatiques de Chevreul : la diversité et la richesse des illustrations proposées (dessins, gravures, manuscrits, cartes, photographies, affiches, objets), en plus d’allier science et art, montrent à quel point nos façons de voir l’Univers, le ciel, la Terre,

la matière, le corps humain, les objets techniques, le vivant ont évolué, jusqu’à des bouleversements parfois radicaux.

C’est aussi l’occasion de rendre hommage aux grandes figures, hommes et femmes, qui ont marqué l’histoire des sciences : René Descartes, Isaac Newton, Émilie du Châtelet, Sophie Germain, Georges-Louis Leclerc de Buffon, Louis Pasteur, Marie Curie, Albert Einstein, pour n’en citer que quelques-unes. Et enfin d’insister sur la nécessité de diffuser la culture scientifique : « *Un savant dans son laboratoire*, note Marie Curie, *est aussi un enfant placé en face de phénomènes naturels qui l'impressionnent comme un conte de fées. Nous devons avoir un moyen pour communiquer ce sentiment à l'extérieur*. » ☺



La Science en 100 images, ouvrage collectif sous la responsabilité du département Sciences et techniques de la BnF, préface d’Étienne Klein
232 p., 120 ill., 39 €
BnF | Éditions
Parution le 12 octobre 2023

Quatrième de couverture
Ansel Adams, Lone Pine Peak, Sierra Nevada, California, vers 1960
BnF, Estampes et photographies

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France paraît trois fois par an

Présidente de la BnF
Laurence Engel
Directeur général
Kevin Riffault
Délégué à la communication
Patrick Belaubre

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki

Comité éditorial
Laurence Basset
Emmanuelle Gondrand-Sordet
Cécile Hamon
Joël Huthwohl
Olivier Jacquot
Anne Pasquignon
Céline Leclaire
Elsa Rigaux
Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial
Mélanie Leroy-Terquem

Secrétariat de rédaction
Karine Moreaux

Rédaction, coordination agenda
Sandrine Le Dalloc
Karine Moreaux

Conception graphique
Jérôme Le Scanff

Réalisation
Claire Ardent
Laëtitia Giocanti
Iconographie
Nathalie Russo

Production photo
Jérémy Halkin

Ont collaboré à ce numéro :

Mathias Auclair
Marie Auger
Christine Bénévent
Emmanuelle Chapron
Céline Chicha-Castex
Héloïse Conésa
Emmanuel Coquery
Isabelle Degrange

Lou Delaveau
Alexandre Devaux
Joël Huthwohl
Hélène Keller
Claire Lesage
Frédéric Manfrin
Chloé Perrot
Cécile Pocheau-Lesteven
Laure Rioust
Vanessa Selbach
Alice Tillier-Chevallier
Gennaro Toscano
Flora Triebel
Ludovic Trommenschlager
Dominique Versavel
Jean-Rodolphe Zanzotto

Remerciements :
Peter Asimov
Sophie Brezel
Philippe Chevallier
Laurent Gontier
Corinne Le Bitouzé
Sylvie Lévêque
Frédérique Lucien

Héloïse Luzzati
Anne Pasquignon
Zhang Rui
Marie-Gabrielle Soret
Hélène Virenque

Impression :
La Galiote-Prenant, Vitry-sur-Seine

ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à chroniques@bnf.fr

Crédits photographiques

Couverture (1^{ère}) : © Estate Ray K. Metzker ; 2 : BnF ; 3d : ©Laurent Julliard / Agence Contextes / BnF ; 3g : Photo Francesca Mantovani © Editions Gallimard ; 5 : Photo © BnF ; 7 : © Piergiorgio Branzi / Courtesy Fondazione Forma per la Fotografia, Milano ; 9 : Michele Brabo/Opale. photo ; 11d : photo © BnF / © RMN-Grand Palais ; 11g : BnF Éditions ; 12 : Daido Moriyama Photo Foundation ; 13hg : © Flor Garduño ; 13hd : Photo © BnF / © ministère de la Culture - médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. RMN-Grand Palais / Willy Ronis ; 13b : © Laurence Leblanc, courtesy Galerie S. ; 14h : © Mary Ellen Mark/The Mary Ellen Mark Foundation ; 14bg : Alexandre Rodtchenko © ADAGP, Paris, 2023 ; 14 bd : Archives Mario Giacomelli © Simone Giacomelli ; 15 : © Koichi Kurita ; 16 : SMITH, Courtesy Galerie Christophe Gaillard ; 17 : BnF Éditions ; 18g : Anne-Lise Broyer © ADAGP, Paris, 2023 ; 18d : Payram, Courtesy Galerie Maubert ; 19d : Maxime Riché ; 19m : Ellen Carey / courtesy Galerie Miranda ; 19d : Philippe Gronon © ADAGP, Paris, 2023 ; 20-21 : Hélène Jayet / Signatures ; 22 : Willem / photo BnF ; 23 : BnF ; 25 : Anthony Voisin / Photo Synthèse / BnF ; 27 - 29 : © Laurent Julliard / Agence Contextes / BnF ; 30 : BnF ; 32-33 : Guillaume Murat / BnF ; 34 : ©Laurent Julliard / Agence Contextes / BnF ; 35 : BnF ; 36-37 : Lorène Gaydon ; 38 : Laurent Gontier ; 39 : Jean-Marie Périer ; 40 : Laurent Koffel ; 41 : Elie Ludwig / BnF ; 42 : BnF ; 43 : Daniel Cande / photo BnF ; 45h : Ludovic Trommenschlager ; 45b : BnF Éditions ; 47 : Anthony Voisin / Photo Synthèse / BnF ; 49 : Marie Hamel / Photo Synthèse / BnF ; 50h : BnF ; 50b - 51 : BnF Éditions ; Couverture (4^e) : © The Ansel Adams Publishing Rights Trust

